

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] distrait [Document électronique] / de Regnard

ACTE 1 SCENE 1

p282

La scène est à Paris, dans une maison commune.

p283

Valère, Mme Grognac.

Valère

quoi ! Toujours opposée à toute une famille ?

Mme Grognac

oui.

Valère

vous ne voulez point marier votre fille ?

Mme Grognac

non.

Valère

quand on vous en parle, on vous met en courroux.

Mme Grognac

oui.

Valère

vous ne prendrez point des sentiments plus doux ?

p284

Mme Grognac

non.

Valère

fort bien ! Non, oui, non : beau discours ! Vos

répliques

me paroissent, pour moi, tout-à-fait laconiques.

Mais, pour mieux raisonner avec vous là-dessus,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

et pour rendre un moment le discours plus diffus,
dites-moi, s' il vous plaît, la véritable cause
qui vous fait rejeter les partis qu' on propose.
Ce fameux partisan, par exemple, pourquoi... ?

Mme Grognac

hé fi, monsieur ! Fi donc ! Vous radotez, je croi :
il est trop riche.

Valère

ah ! Ah ! Nouvelle est la maxime.

Mme Grognac

gagne-t-on en cinq ans un million sans crime ?

Je hais ces fort-vêtus qui, malgré tout leur bien,
sont un jour quelque chose, et le lendemain rien.

Valère

et ce jeune marquis, cet homme d' importance ?

Vous ne lui pouvez pas reprocher sa naissance :

il a les airs de cour, parle haut, chante, rit ;

il est bien fait ; il a du coeur et de l' esprit.

Mme Grognac

il est trop gueux.

Valère

fort bien ! La réponse est honnête ;

et vous avez toujours quelque défaite prête.

p285

Il s' offre deux partis, vous les chassez tous deux :

le premier est trop riche, et le second trop gueux.

Dans vos brusques humeurs je ne puis vous comprendre.

Comment prétendez-vous que soit fait votre gendre ?

Mme Grognac

je prétends qu' il soit fait comme on n' en trouve
point ;

qu' il soit posé, discret, accompli de tout point ;

qu' il ait, avec du bien, une honnête naissance ;

qu' il ne fasse point voir ces traits de pétulance,

ces actions de fou, ces airs évaporés,

dignes productions des cerveaux mal timbrés ;

qu' il ait auprès du sexe un peu de politesse ;

qu' il mêle à ses discours certain air de sagesse ;

qu' il ne soit point enfin, pour tout dire de lui,

comme les jeunes gens que je vois aujourd' hui.

Valère

cet homme à rencontrer sera très difficile ;

et, si vous le trouvez, je vous tiens fort habile.

Vous nous en faites voir un rare et beau portrait :

et si vous ne voulez de gendre qu' ainsi fait,

quoique Isabelle soit et riche et de famille,

elle court grand hasard de vivre et mourir fille.

Mme Grognac

non : Léandre est l' époux que je veux lui donner.

Valère

Léandre !
Mme Grognac
ce parti semble vous étonner !
Mais c' est un fait, monsieur, dont peu je me soucie ;

p286

et je le trouve, moi, selon ma fantaisie.
Je sais bien qu' à parler de lui sans passion,
il est particulier en sa distraction ;
il répond rarement à ce qu' on lui propose ;
on ne le voit jamais à lui dans nulle chose :
mais ce n' est pas un crime enfin d' être ainsi fait.
On peut être, à mon sens, homme sage et distrait.

Valère

je croyois, à parler aussi sans artifice,
qu' il avoit quelque goût pour ma nièce Clarice.

Mme Grognac

oh bien ! Je vous apprends que vous vous abusiez ;
et, pour vous détromper, il faut que vous sachiez
que je suis dès long-temps liée à sa famille ;
et que, pour m' engager à lui donner ma fille,
l' oncle dont il attend sa fortune et son bien
d' un dédit mutuel cimentait ce lien.

Léandre est allé voir cet oncle à l' agonie,
et j' attends son retour pour la cérémonie.

Si je n' avois en vue un tel engagement,
il n' auroit pas chez moi pris un appartement.

Vous qui logez céans avecque votre nièce,
vous êtes tous les jours témoin de sa tendresse.

Valère

mais m' assurerez-vous que Léandre, en son coeur,
malgré votre dédit, n' ait point une autre ardeur ;
et que, d' une autre part, votre fille Isabelle
à vos intentions n' ait pas un coeur rebelle ?

p287

Mme Grognac

Léandre aime ma fille ; et ma fille fera,
lorsque j' aurai parlé, tout ce qu' il me plaira.
C' est une fille simple, à mes desirs sujette :
et je voudrois bien voir qu' elle eût quelque
amourette !

Valère

il faut que sur ce point nous la fassions parler ;
son coeur s' expliquera sans rien dissimuler.

Mme Grognac

d' accord. Lisette ! Holà ! Lisette ! De la vie
on ne vit dans Paris femme si mal servie.

Lisette !

ACTE 1 SCENE 2

Lisette, Mme Grognac, Valère.

Lisette

eh bien, Lisette ! Est-ce fait ? Me voilà.

Mme Grognac

que fait ma fille ?

Lisette

quoi ! Ce n' est que pour cela ?

Vous avez bonne voix. Quel bruit ! à vous entendre, j' ai cru qu' à la maison le feu venoit de prendre.

Mme Grognac

vous plairoit-il vous taire, et finir vos discours ?

Lisette

oh ! Vous grondez sans cesse.

p288

Mme Grognac

et vous parlez toujours.

Répondez seulement à ce que l' on souhaite.

Que fait ma fille ?

Lisette

elle est, madame, à sa toilette.

Mme Grognac

toujours à sa toilette, et devant un miroir !

Voilà tout son emploi du matin jusqu' au soir.

Lisette

vous parlez bien à l' aise, avec votre censure.

Il m' a fallu trois fois réformer sa coiffure.

Nous avons toutes deux enragé tout le jour contre un maudit crochet qui prenoit mal son tour.

Mme Grognac

belle occupation, vraiment ! Qu' elle descende.

Dites-lui de ma part qu' ici je la demande.

Lisette

je vais vous l' amener.

ACTE 1 SCENE 3

Valère, Mme Grognac.

Valère

n' allez pas la gronder,

ni par votre air sévère ici l' intimider.

Mme Grognac

mon dieu ! Je sais assez comme il faut se conduire,

p289

et je ne dirai rien que ce qu' il faudra dire.
La voilà. Vous verrez quels sont ses sentiments.

ACTE 1 SCENE 4

Isabelle, Lisette, Mme Grognac, Valère.

Mme Grognac, à Isabelle.

Venez, mademoiselle, et saluez les gens.

(Isabelle fait la révérence.)

plus bas ; encor plus bas. ô ciel ! Quelle ignorance !

Ne savoir pas encor faire la révérence,

depuis trois ans et plus qu' elle apprend à danser !

Lisette

son maître tous les jours vient pourtant l' exercer :

mais que peut-on apprendre en trois ans ?

Mme Grognac, à Lisette.

à se taire.

Lisette, bas.

Elle a bien aujourd' hui l' esprit atrabilaire.

(haut.)

nous attendons encore un maître italien,

qui doit venir tantôt.

Mme Grognac, à Lisette.

Je vous le défends bien.

Je ne veux point chez moi gens de cette sequelle ;
ce sont courtiers d' amour pour une demoiselle.

p290

(à Isabelle.)

levez la tête. Encor. Soyez droite. Approchez.

Faut-il tendre toujours le dos quand vous marchez ?

Présentez mieux la gorge, et baissez cette épaule.

Lisette, à part.

C' est du soir au matin un éternel contrôle.

Mme Grognac, à Isabelle.

Avancez, s' il vous plaît, et répondez à tout.

Parlez. Le mariage est-il de votre goût ?

(Isabelle rit.)

Valère

elle rit. Bon, tant mieux ; j' en tire un bon augure.

Lisette

voilà ce qui s' appelle un ris d' après nature.

Mme Grognac, à Isabelle.

Quoi ! Vous avez le front de rire, et devant nous !

Vous ne rougissez pas quand on parle d' époux !

Isabelle

j' ignorois qu' une fille, au mot de mariage,

d' une prompte rougeur dût couvrir son visage.

Je dois vous obéir ; et, quand je l' entendrai,
puisque vous le voulez, d' abord je rougirai.
Lisette, à part.
Quel heureux naturel !
Mme Grognac
les époux sont bizarres,
brutaux, capricieux, impérieux, avarés :
on devrait s' en passer, si l' on avoit bon sens.

p291

Isabelle
n' étoient-ils pas ainsi tous faits de votre temps ?
Vous n' avez pas laissé d' en prendre un étant fille.
Mme Grognac
vous êtes dans l' erreur. Rodillard De Choupille,
noble au bec de corbin, grand gruyer de Berry,
et qui fut votre père, étant bien mon mari,
m' enleva malgré moi ; sans cela, de ma vie,
de me donner un maître il ne m' eût pris envie.
Lisette
la même chose un jour pourra nous arriver.
Isabelle
on ne fait donc point mal à se faire enlever ?
Mme Grognac
eh bien ! Vit-on jamais un esprit plus reptile ?
Puis-je avoir jamais fait une telle imbécile ?
C' est une grosse bête, et qui n' est propre à rien.
Lisette, à part.
Elle est bien votre fille, et vous ressemble bien.
Mme Grognac, à Lisette.
Euh ! Plaît-il ?
Lisette
vous m' avez ordonné le silence.
Mme Grognac
vous pourriez à la fin lasser ma patience.
Valère, à Madame Grognac.
Je veux plus doucement la sonder sur ce point.
(à Isabelle.)
voulez-vous un mari ?

p292

Isabelle
je n' en demande point :
mais, s' il s' en rencontroit quelqu' un qui pût me
plaire,
je pourrais l' accepter, ainsi qu' a fait ma mère.
Mme Grognac, à Isabelle.

Comment donc ?
Valère, à Madame Grognac.
Avec elle agissons sans aigreur.
(à Isabelle.)
çà, dites-moi, quelqu' un vous tiendrait-il au coeur ?
Isabelle
ah !
Lisette, à Isabelle.
Bon ! Courage !
Valère, à Isabelle.
Allons, parlez-nous sans rien craindre.
Isabelle
je sens, lorsque je vois un petit homme à peindre...
Valère
eh bien donc ?
Isabelle
je sens là je ne sais quoi qui plaît ;
mais je ne saurois bien vous dire ce que c' est.
Lisette
oh ! Je le sais bien, moi : c' est l' amour qui
murmure.
Mme Grognac, à Isabelle.
J' apprends avec plaisir une telle aventure.
Et quel est, s' il vous plaît, ce jeune adolescent

p293

qui vous fait ressentir ce mouvement naissant ?
Isabelle
ah ! Si vous le voyiez, vous l' aimeriez vous-même.
Il me dit tous les jours qu' il m' estime, qu' il
m' aime ;
il pleure quand il veut. Tu sais comme il est fait,
Lisette ; et tu nous peux en faire le portrait.
Lisette
c' est un petit jeune homme à quatre pieds de terre,
homme de qualité, qui revient de la guerre ;
qu' on voit toujours sautant, dansant, gesticulant ;
qui vous parle en sifflant, et qui siffle en
parlant ;
se peigne, chante, rit, se promène, s' agite ;
qui décide toujours pour son propre mérite ;
qui près du sexe encor vit assez sans façon :
Valère
mais, c' est le chevalier.
Lisette
vous avez dit son nom.
Mme Grognac
qui ? Ce fou ?
Valère
s' il n' a pas le bonheur de vous plaire,
songez qu' il m' appartient. C' est un jeune homme à

faire.
Il a de la valeur ; il est bien à la cour.
Mme Grognac
qu' il s' y tienne.
Valère
il sera très riche quelque jour :

p294

il peut lui convenir de bien, d' esprit, et d' âge.
Isabelle
il est tout fait pour moi, l' on ne peut davantage.
Mme Grognac
de quel front, s' il vous plaît, sans mon
consentement,
osez-vous bien penser à quelque attachement ?
Vous êtes bien hardie et bien impertinente !
Valère
l' amour du chevalier pourroit être innocente.
Mme Grognac
l' amour du chevalier n' est point du tout mon fait.
J' ai fait, pour son mari, choix d' un autre sujet :
le dédit pour Léandre en est une assurance.
Que votre chevalier cherche une autre alliance :
je ne l' ai jamais vu ; mais on m' en a parlé
comme d' un petit fat et d' un écervelé ;
et je vous défends, moi, de le voir de la vie.
Isabelle
je ne le verrai point, vous serez obéie ;
mes yeux trop curieux n' iront point le chercher :
mais lui, s' il me veut voir, puis-je l' en
empêcher ?
Mme Grognac
à ces simplicités qui sortent de sa bouche,
à cet air si naïf, croiroit-on qu' elle y touche ?
Mais c' est une eau qui dort, dont il faut se garder.

p295

Isabelle
vous êtes avec moi toujours prête à gronder.
Je parois toute sottre alors qu' on me querelle,
et cela me maigrît.
Mme Grognac
taisez-vous, péronnelle.
Rentrez ; et là-dedans allez voir si j' y suis.
Valère
si vous vouliez pourtant écouter quelque avis...
Mme Grognac

je ne prends point d' avis : je suis indépendante.

Valère

je le sais ; mais...

Mme Grognac

adieu. Je suis votre servante.

Valère

mais, madame, entre nous, il est de la raison...

mais, monsieur, entre nous, quand de votre façon,

vous aurez, s' il se peut encor, garçon ou fille,

je n' irai point chez vous régler votre famille :

de vos enfants alors vous pourrez disposer

tout à votre plaisir, sans que j' aille y gloser.

(à Isabelle.)

allons vite, rentrez : faites ce qu' on ordonne.

ACTE 1 SCENE 5

p296

Valère, Lisette.

Lisette

la Madame Grognac a l' humeur hérissone ;

et je ne vois pas, moi, son esprit se porter

à l' hymen que tantôt vous vouliez contracter.

Valère

j' avois dessein de faire une double alliance ;

mais ce dédit fâcheux étourdit ma prudence.

Léandre a pour Clarice un penchant dans le coeur ;

et si pour Isabelle il a feint quelque ardeur,

c' étoit pour obéir à la voix importune

d' un oncle fort âgé, dont dépend sa fortune.

Lisette

la mère d' Isabelle est un diable en procès ;

je crains que notre amour n' ait un mauvais succès.

Valère

le temps et la raison la changeront peut-être ;

et mon neveu pourra... mais je le vois paroître.

ACTE 1 SCENE 6

Le chevalier, Valère, Lisette.

Le Chevalier, riant.

Bonjour, mon oncle. Ah ! Ah ! Lisette, te voilà !

Je ne veux de ma vie oublier celui-là.

p297

Lisette, au chevalier.

Faites-nous, s' il vous plaît, la grace de nous dire
le sujet si plaisant qui vous excite à rire.

Le Chevalier

oh ! Parbleu, si je ris, ce n' est pas sans sujet.

Léandre, ce rêveur, cet homme si distrait,
vient d' arriver en poste ici couvert de crotte :
le bon est qu' en courant il a perdu sa botte,
et que, marchant toujours, enfin il s' est trouvé
une botte de moins quand il est arrivé.

Lisette

de ces distractions il est assez capable.

Le Chevalier

l' aventure est comique, ou je me donne au diable.

Mais ce n' est rien encore ; et son valet m' a dit
(je le crois aisément) que le jour qu' il partit
pour aller voir mourir son oncle en Normandie,
il suivit le chemin qui mène en Picardie,
et ne s' aperçut point de sa distraction
que quand il découvrit les clochers de Noyon.

Lisette

il a pris le plus long pour faire sa visite.

Le Chevalier, à Valère.

Fussiez-vous descendu du lugubre héraclite
de père en fils, parbleu, vous rirez de ce trait.

Vous faites le caton ; riez donc tout-à-fait,
mon oncle ; allons gai, gai ; vous avez l' air sauvage.

Valère

vous, n' aurez-vous jamais celui d' un homme sage ?

p298

Faudra-t-il qu' en tous lieux vos airs extravagants,
vos ris immodérés, donnent à rire aux gens ?

Le Chevalier

si quelqu' un rit de moi, moi, je ris de bien d' autres.

Vous condamnez mes airs, et je blâme les vôtres ;

et, dans ce beau conflit, ce que je trouve bon,
c' est que nous prétendons avoir tous deux raison.

Pour moi, je n' ai pas tort. Il faut bien que je rie
de tout ce que je vois tous les jours dans la vie.

Cette vieille qui va marchander des galants,
comme un autre feroit du drap chez les marchands ;

Cidalise, qu' on sait avoir l' ame si bonne

qu' elle aime tout le monde et n' éconduit personne ;

Lucinde, qui, pour rendre un adieu plus touchant,

jusque sur la frontière accompagne un amant,
ne sont pas des sujets qui doivent faire rire ?

Parbleu, vous vous moquez.

Valère

eh bien ! Votre satire

s' exerce-t-elle assez ? D' un trait envenimé
toujours l' honneur du sexe est par vous entamé.
Celles dont vous vantez mille faveurs reçues,
de vos jours bien souvent vous ne les avez vues.
Sur ce cruel défaut ne changerez-vous point ?
Le Chevalier fait deux ou trois pas de ballet.
Il ne prêche pas mal. Passez au second point,
je suis déjà charmé. Que dis-tu de ma danse,
Lisette ?

p299

Lisette
vous dansez tout-à-fait en cadence.
Valère
vous vous faites honneur d' être un franc libertin ;
vous mettez votre gloire à tenir bien du vin ;
et lorsque, tout fumant d' une vineuse haleine,
sur vos pieds chancelants vous vous tenez à peine,
sur un théâtre alors vous venez vous montrer :
là parmi vos pareils on vous voit folâtrer ;
vous allez vous baiser comme des demoiselles ;
et, pour vous faire voir jusque sur les chandelles,
poussant l' un, heurtant l' autre, et comptant vos
exploits,
plus haut que les acteurs vous élevez la voix ;
et tout Paris, témoin de vos traits de folie,
rit plus cent fois de vous que de la comédie.
Le Chevalier
votre troisième point sera-t-il le plus fort ?
Soyez bref en tout cas, car Lisette s' endort ;
moi, je bâille déjà.

Valère
moi, votre train de vie
cent fois bien autrement et me lasse et m' ennue ;
et je serai contraint de faire à votre soeur
le bien que je voulois faire en votre faveur.
Votre père en mourant, ainsi que votre mère,
vous laissèrent de bien une somme légère ;
et, pour vous établir le reste de vos jours,
vous devez de moi seul attendre du secours.

p300

Le Chevalier
mais que fais-je donc tant, monsieur, ne vous déplaie,
pour trouver ma conduite à tel excès mauvaise ?
J' aime, je bois, je joue ; et ne vois en cela
rien qui puisse attirer ces réprimandes-là.

Je me lève fort tard, et je donne audience
à tous mes créanciers.

Lisette

oui ; mais en récompense,
vous donnez peu d' argent.

Le Chevalier

de là, je pars sans bruit,
quand le jour diminue et fait place à la nuit,
avec quelques amis, et nombre de bouteilles
que nous faisons porter pour adoucir nos veilles,
chez des femmes de bien dont l' honneur est entier,
et qui de leur vertu parfument le quartier.

Là, nous perçons la nuit d' une ardeur sans égale ;
nous sortons au grand jour pour ôter tout scandale ;
et chacun, en bon ordre, aussi sage que moi,
sans bruit, au petit pas se retire chez soi.

Cette vie innocente est-elle condamnée ?

Ne faire qu' un repas dans toute une journée !

Un malade, entre nous, se conduiroit-il mieux ?

Lisette

vous êtes trop réglé.

p301

Le Chevalier, à Valère.

Voyez-le par vos yeux.

Nous sommes cinq amis que la joie accompagne,
qui travaillons ce soir en bon vin de champagne.

Vous serez le sixième, et vous paierez pour nous ;
car à cinq chevaliers, en nous cotisant tous,
et ramassant écus, livres, deniers, oboles,
nous n' avons encor pu faire que deux pistoles.

Lisette

heureux le cabaret, monsieur, qui vous attend !

Vous voilà cinq seigneurs bien en argent comptant !

Valère

mais n' êtes-vous pas fou ? ...

Le Chevalier

à propos de folie,

savez-vous que dans peu, monsieur, je me marie ?

(à Lisette.)

comment gouvernes-tu cet objet de mes vœux ?

Lisette

monsieur...

Le Chevalier

s' apprête-t-elle à couronner mes feux ?

C' est un petit bijou que toute sa personne,
que je veux mettre en oeuvre, et que j' affectionne :
(à Valère.)

elle est jeune, elle est riche ; et de la tête aux
pieds,

vous en seriez charmé, si vous la connoissiez.

Valère

je la connois : mais vous, connoissez-vous sa mère ?

p302

Elle ne prétend pas songer à cette affaire.

Le Chevalier

elle ne prétend pas ! Il faut que nous voyions
qui des deux doit avoir quelques prétentions.

Elle ne prétend pas ! Parbleu, le mot me touche ;
je veux apprivoiser cet animal farouche.

Lisette

l'apprivoiser ! Monsieur ? Vous perdrez votre temps,
et vous prendrez plutôt la lune avec les dents.

Le Chevalier, à Lisette.

Nous allons voir ; suis-moi.

Valère

hé ! Doucement de grace ;
ralentissez un peu cette amoureuse audace.

à vous voir, on vous croit partir pour un assaut.

Et chez les gens ainsi s' en va-t-on de plein saut ?

Le Chevalier

elle ne prétend pas ! Ah ! Vous pouvez lui dire
que nous sommes instruits comme il faut se
conduire ;

et nous savons la règle établie en tel cas.

Je la trouve admirable ; elle ne prétend pas !

Valère

je n' épargnerai rien pour la rendre capable
de prendre à votre amour un parti convenable.

Vous, cependant, tâchez, avec des airs plus doux,
à mériter le choix qu' on peut faire de vous.

Le Chevalier

j' y penserai, mon oncle. Adieu.

ACTE 1 SCENE 7

p303

Le Chevalier, Lisette.

Le Chevalier

toi, fine mouche,

va conter mon amour à l' objet qui me touche.

Une affaire à présent m' empêche de le voir :

je vais tâter du vin dont nous ferons ce soir

une ample effusion ; et cependant, la belle,

accepte ce baiser de moi pour Isabelle.

(il veut l' embrasser.)

Lisette
modérez les transports de vos convulsions.
Je ne me charge point de vos commissions :
donnez-les à quelque autre, ou faites-les vous-même.

Le Chevalier
j'adore ta maîtresse, et je sens que je t'aime
aussi par contre-coup.

Lisette
monsieur, retirez-vous ;
vous pourriez me blesser ; je crains les contre-coups.

ACTE 1 SCENE 8

p304

Lisette, seule.
Quel amant ! Pour raison importante il diffère
d'aller voir sa maîtresse : et quelle est cette
affaire ?
Il va tâter du vin ! Ma foi, les jeunes gens,
à ne rien déguiser, aiment bien en ce temps ?
Heu ! Les femmes, déjà si souvent attrapées,
seront-elles encor par les hommes dupées ?
Aimera-t-on toujours ces petits vilains-là ?
Maudit soit le premier qui nous ensorcela !
Mais à bon chat bon rat ; et ce n'est pas merveille,
si les femmes souvent leur rendent la pareille.

ACTE 2 SCENE 1

p305

Lisette, Carlin.
Lisette
avec plaisir, Carlin, je te vois dans ces lieux.
Carlin
fraîchement débarqué, je parois à tes yeux,
et mes cheveux encor sont sous la papillote.
Lisette
eh bien ! Ton maître enfin a-t-il trouvé sa botte ?
Carlin
et qui diable déjà t'a conté de ses tours ?
Lisette
je sais tout.
Carlin

il m' en fait bien d' autres tous les jours.
Hier encore, en mangeant un oeuf sur son assiette,
il prit, sans y songer, son doigt pour sa mouillette,
et se mordit, morbleu, jusques au sang.

Lisette

je crois

qu' il n' y retourna pas une seconde fois.

p306

Carlin

sortant d' une maison, l' autre jour, par bévue,
pour son carrosse il prit celui qui dans la rue
se trouva le premier. Le cocher touche, et croit
qu' il mène son vrai maître à son logis tout droit.
Léandre arrive, il monte, il va, rien ne l' arrête ;
il entre en une chambre où la toilette est prête,
où la dame du lieu, qui ne s' endormoit pas,
attendoit son époux couchée entre deux draps.
Il croit être en sa chambre ; et, d' un air de
franchise,
assez diligemment il se met en chemise,
prend la robe de chambre et le bonnet de nuit ;
et bientôt il alloit se mettre dans le lit,
lorsque l' époux arrive. Il tempête, il s' emporte,
le veut faire sortir, mais non pas par la porte ;
quand mon maître étonné se sauva de ce lieu
tout en robe de chambre, ainsi qu' il plut à Dieu.
Mais un moment plus tard, pour t' achever mon conte,
le maître du logis en avoit pour son compte.

Lisette

ton récit est charmant. Mais, raillerie à part,
dis-moi, qu' avez-vous fait depuis votre départ ?

Carlin

nous venons, mon enfant, de courre un bénéfice.

Lisette

un bénéfice, toi ?

Carlin

pour te rendre service.

Mais nos soins empressés ne nous ont rien valu ;

p307

et le diable a sur nous jeté son dévolu.

Lisette

explique-toi donc mieux.

Carlin

ah ! Lisette, j' enrage.

Notre espoir dans le port vient de faire naufrage.

Nous croyions hériter, du côté maternel,
d' un oncle... ah ciel ! Quel oncle ! Il est oncle
éternel.

Nous attendions en paix que son ame à toute heure
passât de cette vie en une autre meilleure ;
nous le laissions mourir à sa commodité ;
quand, un beau jour enfin, le ciel, par charité,
a fait tomber sur lui deux ou trois pleurésies,
qu' escortoient en chemin nombre d' apoplexies.
Nous partons aussitôt, faisant partout *flores* ,
sûrs de trouver déjà le bonhomme *ad patres* .
Mais fol et vain espoir ! Vermisseaux que nous
sommes !

Comme le ciel se rit des vains projets des hommes !
écoute la noirceur de ce maudit vieillard.

Lisette

vous êtes arrivés sans doute un peu trop tard,
et quelque autre avant vous...

Carlin

non.

Lisette

il auroit peut-être
en faveur de quelqu' un déshérité ton maître ?

Carlin

point.

p308

Lisette

il a déclaré, se voyant sur sa fin,
quelque enfant provenu d' un hymen clandestin ?

Carlin

non. Il ne fit jamais d' enfants, par avarice.

Lisette

parle donc, si tu veux.

Carlin

le vieillard, par malice,
malgré nos voeux ardents n' a pas voulu mourir.

Lisette

le trait est vraiment noir, et ne peut se souffrir.

Carlin

par trois fois de ma main il a pris l' émétique,
et je n' en donnois pas une dose modique ;
j' y mettois double charge, afin que par mes soins
le pauvre agonisant en languît un peu moins :
mais par trois fois, le sort, injuste, inexorable,
n' a point donné les mains à ce soin charitable ;
et le bonhomme enfin, à quatre-vingt-neuf ans,
malgré sa fièvre lente et ses redoublements,
sa fluxion, son rhume, et ses apoplexies,
son crachement de sang, et ses trois pleurésies,
sa goutte, sa gravelle, et son prochain convoi

déjà tout préparé, se porte mieux que moi.
Lisette
votre course n' a pas produit grand avantage.
Carlin
nous en avons été pour les frais du voyage :

p309

mais nous avons laissé poitevin tout exprès
pour prendre sur les lieux nos petits intérêts.
Il doit de temps en temps nous donner des nouvelles ;
et nous nous conduirons par ses avis fidèles.

Lisette
sans avoir donc rien fait, vous voilà de retour !
Je vous applaudis fort. Mais comment va l' amour ?
Ton maître aime toujours ?

Carlin
cela n' est pas croyable.
Je le vois pour Clarice amoureux comme un diable,
c' est-à-dire beaucoup ; mais comme il est distrait,
son esprit se promène encor sur quelque objet.
Le dédit que son oncle a fait pour Isabelle
partage son amour, et le tient en cervelle.
Je sais que ta maîtresse a de naissants appas,
et surtout de grands biens, que Clarice n' a pas ;
mais mon maître est fidèle, et son ame est pétrie
de la plus fine fleur de la galanterie :
il ne ressemble pas à quantité d' amants ;
c' est un homme, morbleu, tout plein de sentiments.

Lisette
mais, s' il aime Clarice ensemble et ma maîtresse,
que puis-je faire, moi, pour servir sa tendresse ?
Les épousera-t-il toutes deux ?

Carlin
pourquoi non ?
Il le fera fort bien dans sa distraction.
C' est un homme étonnant et rare en son espèce :

p310

il rêve fort à rien, il s' égare sans cesse ;
il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans
voir ;
quand on lui parle blanc, soudain il répond noir ;
il vous dit non pour oui, pour oui non ; il appelle
une femme, monsieur ; et moi, mademoiselle ;
prend souvent l' un pour l' autre ; il va sans savoir
où.
On dit qu' il est distrait ; mais moi, je le tiens

fou :
d' ailleurs fort honnête homme, à ses devoirs austère,
exact et bon ami, généreux, doux, sincère,
aimant, comme j' ai dit, sa maîtresse en héros :
il est et sage et fou ; voilà l' homme en deux mots.

Lisette

si Léandre ressent une tendresse extrême
pour Clarice, Isabelle est prise ailleurs de même,
et pour le chevalier son coeur s' est découvert.

Carlin

tant mieux. Il nous faudra travailler de concert
pour détourner le coup de ce dédit funeste ;
et l' amour avec nous achèvera le reste.

Lisette

de tes soins empressés nous attendrons l' effet.

Carlin

soit. Adieu donc. Mon maître est dans son cabinet ;
il m' attend. J' ai voulu, comme le cas me touche,

p311

apprendre, en arrivant, ta santé par ta bouche.

Lisette

je me porte là là : mais toi ?

Carlin

coussi, coussi.

En très bonne santé j' arriverois ici,
si je n' étois porteur d' une large écorchure.

Lisette

bon ! C' est des postillons l' ordinaire aventure.
Jusqu' au revoir. Adieu, courrier malencontreux.
(elle sort.)

Carlin

mon grand mal est celui que m' ont fait tes beaux
yeux ;
mon coeur est plus navré de ton humeur sévère.

ACTE 2 SCENE 2

p312

Carlin, seul.

Cette friponne-là seroit bien mon affaire.
Mais mon maître paroît, il tourne ici ses pas.

ACTE 2 SCENE 3

Léandre, Carlin.

Carlin

il rêve, il parle seul, et ne m' aperçoit pas.

Léandre, se promenant sur le théâtre en rêvant, un de ses bas déroulé.

Je ne sais si l' absence, aux amants peu propice,
ne m' a point effacé de l' esprit de Clarice.

On en trouve bien peu de ces coeurs généreux
qui, dans l' éloignement, sachent garder leurs feux :
un moment les éteint, ainsi qu' il les fit naître.

Carlin

me mettant face à face, il me verra peut-être.

Léandre heurte Carlin sans s' en apercevoir.

Je serois bien à plaindre, aimant comme je fais,
qu' un autre profitât du fruit de ses attraits.

Plus je ressens d' amour, plus j' ai d' inquiétude.

Je ne puis demeurer dans cette incertitude ;
je veux entrer chez elle, et sans perdre de temps.

Carlin, va me chercher mon épée et mes gants.

Carlin

j' y cours, et je reviens, monsieur, à l' heure même.

ACTE 2 SCENE 4

p313

Léandre, seul.

Je suis plus que jamais dans une peine extrême.

Si mon oncle fût mort, j' aurois, à mon retour,
disposé de mon coeur en faveur de l' amour.

Mais je vois tout d' un coup mon attente trompée.

ACTE 2 SCENE 5

Carlin, Léandre.

Carlin

je ne trouve, monsieur, ni les gants ni l' épée.

Léandre

tu ne les trouves point ! Voilà comme tu fais !

Ce qu' on te voit chercher ne se trouve jamais.

Je te dis qu' à l' instant ils étoient sur ma table.

Carlin

mais j' ai cherché partout, ou je me donne au diable.

Il faut donc qu' un lutin soit venu les cacher.

(il s' aperçoit que Léandre a son épée et ses gants.)

ah ! Ah ! Le tour est bon, et j' avois beau chercher.

Dormez-vous ? Veillez-vous ?

Léandre
quoi ! Que veux-tu donc dire ?
Fi donc ! Arrêtez-vous, monsieur ; voulez-vous rire ?

p314

(à part.)
il en tient un peu là. Sa présence d' esprit
à chaque instant du jour me charme et me ravit.
Léandre
mais dis-moi donc, maraud...
Carlin
ah ! La belle équipée !
Hé ! Sont-ce là vos gants ? Est-ce là votre épée ?
Léandre
ah ! Ah !
Carlin
ah ! Ah !
Léandre
je rêve, et j' ai certain ennui...
Carlin, à part.
Ce ne sera pas là le dernier d' aujourd' hui.
Léandre
tout autre objet, Carlin, met mon coeur au supplice.
Je veux bien l' avouer, je n' aime que Clarice.
Ma famille prétend, attendu mes besoins,
que j' épouse Isabelle, et je feins quelques soins.
Son bien me remettrait en fort bonne figure ;
mais je brûle, Carlin, d' une flamme trop pure.
Biens, fortune, intérêts, gloire, sceptre, grandeur,
rien ne sauroit bannir Clarice de mon coeur ;
je ressens de la voir la plus ardente envie...
quelle heure est-il ?
Carlin
il est six heures et demie.

p315

Léandre
fort bien. Qui te l' a dit ?
Carlin
comment, qui me l' a dit ?
Palsambleu, c' est l' horloge.
(à part.)
il perd ma foi l' esprit.
Léandre, riant.
Mais connois-tu comment la chose est avenue,
et par quel accident ma botte s' est perdue ?
Je l' avois ce matin en montant à cheval.

Carlin
riez, c' est fort bien fait, le trait est sans égal.
Mais, à propos de botte, un sort doux et propice
tout à souhait ici vous amène Clarice.
Mettez, de grace, un frein à votre vertigo,
et n' allez pas ici faire de quiproquo.

ACTE 2 SCENE 6

Clarice, Léandre, Carlin
Léandre, à Clarice.
J' allois m' offrir à vous, flatté de l' espérance
d' adoucir les tourments de près d' un mois d' absence.
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais ;
chaque jour, chaque instant augmente vos attraits ;
à chaque instant aussi mon amoureuse flamme
croît comme vos appas...

p316

(à Carlin.)
un fauteuil à madame.
(Carlin apporte un fauteuil, Léandre s' assied dessus.)
Clarice
chaque amant parle ainsi : mais souvent, de retour,
il oublie avec lui de ramener l' amour.
Notre sexe autrefois changeoit, c' étoit la mode ;
le premier en amour il prit cette méthode :
les hommes ont depuis trouvé cela si doux,
qu' ils sont dans ce grand art bien plus savants que
nous.
Carlin, voyant que son maître a pris le fauteuil,
apporte un tabouret à Clarice.
Madame, vous plaît-il de vous mettre à votre aise ?
Nous n' avons qu' un fauteuil ici, ne vous déplaie,
et mon maître s' en sert, comme vous pouvez voir.
Clarice, à Carlin.
Je te suis obligée, et ne veux point m' asseoir.
(à Léandre.)
si je vous aimois moins, je serois plus tranquille.
à m' alarmer toujours l' amour me rend habile.
Je crains autant que j' aime ; et mes foibles appas
sur vos distractions ne me rassurent pas.
J' appréhende en secret que quelque amour nouvelle...
Léandre
non, je n' aime que vous, adorable Isabelle.
Carlin, bas, à Léandre.
Isabelle ! Clarice.
Léandre
et mes voeux les plus doux

p317

sont de passer mes jours et mourir avec vous.

Isabelle...

Carlin, bas, à Léandre.

Clarice.

Léandre

a pour moi mille charmes ;

l' amour prend dans ses yeux ses plus puissantes
armes ;

Isabelle est...

Carlin, bas, à Léandre.

Clarice

Léandre

à mes yeux un tableau

de tout ce que le ciel fit jamais de plus beau.

Clarice, à Carlin.

Qu' entends-je ? Justes dieux ! Ton maître est
infidèle ;

son erreur me fait voir qu' il adore Isabelle.

Je suis au désespoir ; et je sens dans mon coeur
mon amour outragé se changer en fureur.

Léandre, sortant de sa rêverie.

Quel sujet tout-à-coup vous a mise en colère,
madame ? Ce maraud a-t-il pu vous déplaire ?

Clarice

si quelqu' un me déplaît en ce moment, c' est vous.

Léandre

moi ?

Clarice

vous.

Léandre

quoi ! Je pourrais exciter ce courroux !

p318

Clarice

vous êtes un ingrat, un lâche, un infidèle :
suivez, servez, aimez, adorez Isabelle.

Léandre, à Carlin.

Ah ! Maraud, qu' as-tu dit ?

Carlin

eh bien ! Ne voilà pas ?

J' aurai fait tout le mal.

Léandre, à Clarice.

J' adore vos appas ;

et je veux que du ciel la vengeance et la foudre
me punisse à vos yeux, et me réduise en poudre,
si mon coeur, tout à vous, adore un autre objet.

Carlin

ne jurez pas, monsieur ; vous êtes trop distrait.

Clarice
vous aimez Isabelle ; et de quelle assurance
prononcez-vous un nom dont mon amour s' offense ?
Léandre
j' ai parlé d' Isabelle ? Eh ! Vous voulez, je croi,
éprouver mon amour, ou vous railler de moi.
Moi, parler devant vous d' autre que de vous-même,
vous, qui m' occupez seule, et que seule aussi j' aime !
Carlin
il faudroit, par ma foi, qu' il eût perdu l' esprit.
Léandre
de ce cruel soupçon ma tendresse s' aigrit ;
vos yeux vous sont garants qu' il ne m' est pas
possible
que pour quelque autre objet je devienne sensible.

p319

Ah ! Madame, à propos, vous avez quelque accès
auprès du rapporteur que j' ai dans mon procès.
écrivez-lui, de grace, un mot pour mon affaire.
Clarice
volontiers.
Carlin, à part.
à propos, est là fort nécessaire.
Clarice
quels que soient vos discours pour me persuader,
j' aime trop, pour ne pas toujours appréhender ;
mais ces distractions, qui vous sont naturelles,
me rassurent un peu de mes frayeurs mortelles.
Je vous juge innocent, et crois que votre erreur
provient de votre esprit plus que de votre coeur.
Léandre
avec ces sentiments vous me rendez justice.
Carlin, à Clarice.
Je suis sa caution, il n' a point de malice.
Mais le dédit pourroit traverser vos desseins.
Clarice
mon oncle, sur ce point, nous prêtera les mains ;
il aime fort mon frère, et toute son envie
seroit de voir un jour sa fortune établie :
pour lui même à la cour il brigue un régiment.
Léandre
je m' offre à le servir pour avoir l' agrément.
Carlin
tout à propos ici le voilà qui se montre.

ACTE 2 SCENE 7

p320

Le chevalier, Léandre, Clarice, Carlin.
Le Chevalier, embrassant Léandre.
Hé ! Bonjour, mon ami. Quelle heureuse rencontre !
Léandre, au chevalier.
Monsieur, avec plaisir...
(à Carlin.)
quel est cet homme-là ?
Carlin
c' est le chevalier.
Léandre
ah !
Le Chevalier
quoi ! Ma soeur, te voilà ?
Je t' en sais fort bon gré. Viens-tu par inventaire,
du coeur de ton amant te porter héritière ?
Clarice
mais dis-moi, seras-tu toujours fou, chevalier ?
Le Chevalier
c' est un charmant objet qu' un nouvel héritier ;
et le noir est pour moi la couleur favorite :
un amant en grand deuil a toujours son mérite ;
et quand comme Carlin on seroit mal formé,

p321

du moment qu' on hérite, on est sûr d' être aimé.
Carlin
comment ! Comme Carlin ! Sachez que, sans reproche,
votre comparaison est odieuse, et cloche.
Chacun vaut bien son prix. Carlin, dans certains cas,
pour certains chevaliers ne se donneroit pas.
Le Chevalier, à Carlin.
Tu te fâches, mon cher ! Il faut que je t' embrasse.
L' oncle a donc fait la chose enfin de bonne grace ?
As-tu trouvé le coffre à ton gré copieux ?
Ses écus, ses louis étoient-ils neufs ou vieux ?
Carlin, au chevalier.
Nous n' y prenons pas garde ; et toujours, avec joie,
nous recevons l' argent tel que Dieu nous l' envoie.
Le Chevalier
le bon-homme est donc mort !
(il chante.)
j' en ai bien du regret.
Clarice
cela se voit assez.
Carlin
l' air vient fort au sujet.
Le Chevalier
je te le veux chanter ; j' en ai fait la musique,

et les vers, dont chacun vaut un poème épique.

Air

" je me console au cabaret

" des rigueurs d' une iris qui rit de ma tendresse ;

" là mon amour expire, et Bacchus en secret

p322

" succède aux droits de ma maîtresse.

" là mon amour expire...

Carlin

au cabaret, c' est là mourir au champ d' honneur.

Le Chevalier, chantant.

" et Bacchus en secret

" succède, succède...

ce bémol est-il fin, et va-t-il droit au coeur ?

" succède...

qu' en dis-tu ?

Carlin

mais je dis que dans cet air si doux

Bacchus est plus habile à succéder que nous.

Le Chevalier répète.

" succède aux droits de ma maîtresse. "

(à Léandre.)

que vous semble, monsieur, et de l' air et des vers ?

Léandre, sortant de la rêverie où il a été pendant la scène, prend Clarice par le bras, croyant parler au chevalier, et la tire à un des bouts du théâtre.

Vos intérêts en tout m' ont toujours été chers ;

j' étois fort serviteur de monsieur votre père,

et je vous veux servir de la bonne manière.

Clarice, à Léandre.

Je me sens obligée à votre honnêteté.

Léandre, craignant d' être entendu, la ramène à l' autre côté du théâtre.

Je crois que nous serions mieux de l' autre côté.

p323

Le Chevalier fait le même jeu de théâtre avec Carlin.

J' ai de ma part aussi quelque chose à te dire.

Il nous faut divertir...

Carlin

que diantre ! Est-ce pour rire ?

Léandre, à Clarice.

Je suis, comme l' on sait, assez bien près du roi, je veux vous faire avoir un régiment.

Clarice

à moi ?
Léandre
à vous-même.
Le Chevalier, à Carlin.
Ton maître au moins n' est pas trop sage.
Carlin, au chevalier.
D' accord. Il vous ressemble en cela davantage.
Léandre, à Clarice.
Vous avez du service, un nom, de la valeur :
il faut vous distinguer dans un poste d' honneur.
Clarice
mais regardez-moi bien.
Léandre
ah ! Je vous fais excuse,
madame ; et maintenant je vois que je m' abuse.
J' ai cru qu' au chevalier...
Le Chevalier
ma soeur, un régiment !

p324

Carlin
ce seroit de milice un nouveau supplément :
et, si chaque famille armoit une coquette,
cette troupe, je crois, seroit bientôt complète.
Le Chevalier
cet homme-là, ma soeur, t' aime à perdre l' esprit.
Clarice
je m' en flatte en secret ; du moins il me le dit.
Le Chevalier, à Léandre.
Je crois bien que vos voeux tendent au mariage :
ma soeur en vaut la peine ; elle est belle, elle est sage.
Léandre
ah ! Monsieur, point du tout.
Le Chevalier
comment donc, point du tout ?
Cette grace, cet air...
Léandre
il n' est point de mon goût.
Le Chevalier
cependant vous l' aimez ?
Léandre
oui, j' aime la musique ;
mais, si vous voulez bien qu' en ami je m' explique,
votre air n' a point ce tour tendre, agréable, aisé,
et le chant, entre nous, m' en paroît trop usé.
Le Chevalier
et qui vous parle ici de vers et de musique ?
Cet amant-là, ma soeur, est tout-à-fait comique.

p325

Léandre
vous chantiez à l' instant ; et ne parliez-vous pas
de votre air ?

Le Chevalier
non vraiment.

Léandre
j' ai donc tort en ce cas.

Le Chevalier
je vous entretenois ici de votre flamme ;
et voulois pour ma soeur faire expliquer votre ame,
savoir si vous l' aimez.

Léandre
si je l' aime, grands dieux !
Ne m' interrogez point, et regardez ses yeux.

Le Chevalier
vous avez le goût bon. Si je n' étois son frère,
près d' elle on me verroit pousser bien loin
l' affaire ;
mais je suis pris ailleurs. Près d' un objet vainqueur
je fais à petit bruit mon chemin en douceur.
J' ai jusqu' ici conduit mon affaire en silence ;
j' abhorre le fracas, le bruit, la turbulence ;
et je vais pour chercher cet objet de mes feux.

ACTE 2 SCENE 8

Léandre, Carlin, Clarice

Léandre, à Clarice.

Puisque vous desirez sitôt quitter ces lieux,
souffrez donc, s' il vous plaît, que je vous
reconduise.

(il met un gant, et présente à Clarice la main
qui est nue.)

p326

Carlin, à Léandre.

Vous donnez une main pour l' autre par méprise.

Léandre ôte le gant qu' il avoit.

Il est vrai.

Clarice, à Léandre.

Demeurez, et ne me suivez pas.

Léandre

je veux jusque chez vous accompagner vos pas.

(il donne la main à Clarice jusqu' au milieu du
théâtre, et la quitte pour parler à Carlin.)

(Clarice sort.)

ACTE 2 SCENE 9

Léandre, Carlin.

Léandre

j' ai, Carlin, en secret, un ordre à te prescrire ;
écoute... je ne sais ce que je voulois dire...
va chez mon horloger, et reviens au plus tôt.
Prends de ce tabac... non, tu n' iras que tantôt.
Carlin, à part.
Le beau secret, ma foi !

ACTE 2 SCENE 10

Le chevalier, Léandre, Carlin.

Léandre retourne pour donner la main à Clarice, et
la donne au chevalier.

Souffrez ici sans peine
qu' à votre appartement, madame, je vous mène.

p327

Le Chevalier, contrefaisant la voix de femme.
Vous êtes trop honnête, il n' en est pas besoin.
Léandre, s' apercevant qu' il parle au chevalier.
Vous êtes encor là ! Je vous croyois bien loin.
Je cherchois votre soeur, et ma peine est extrême...
Le Chevalier
vous ne vous trompez pas, c' est une autre elle-même.
Mais si jamais, monsieur, vous êtes son époux,
dans vos distractions défiez-vous de vous.
Une femme suffit, tenez-vous à la vôtre ;
n' allez pas, par méprise, en conter à quelque autre.
Ma soeur n' est pas ingrate ; et, sans égard aux frais,
elle vous le rendroit avec les intérêts.
Adieu, monsieur. Je suis tout à votre service.

ACTE 2 SCENE 11

Léandre, Carlin.

Léandre

je cherche vainement, et ne vois point Clarice.

Carlin

n' étant plus en ce lieu, vous ne sauriez la voir.

Léandre

ah ! Mon pauvre Carlin, je suis au désespoir.
Que je suis malheureux ! Contre moi tout conspire.
J' avois dans ce moment cent choses à lui dire.
Ne perdons point de temps ; sortons, suivons ses pas :

je ne suis plus à moi quand je ne la vois pas.

p328

Carlin
et quand vous la voyez, c' est cent fois pis encore.

ACTE 2 SCENE 12

Carlin, seul.
Il auroit bien besoin de deux grains d' ellébore.
Il étoit moins distrait hier qu' il n' est aujourd' hui :
cela croît tous les jours. Je me gête avec lui.
On m' a toujours bien dit qu' il falloit dans la vie
fuir autant qu' on pouvoit mauvaise compagnie :
mais je l' aime, et je sais qu' un coeur qui n' est point
faux
doit aimer ses amis avec tous leurs défauts.

ACTE 3 SCENE 1

p329

Isabelle, Lisette.
Lisette
grace au ciel, à la fin vous quittez la toilette ;
votre mère aujourd' hui doit être satisfaite.
De notre diligence on peut se prévaloir ;
il n' est encore, au plus, que sept heures du soir.
Isabelle
il me semble pourtant que j' aurai peine à plaire,
et je n' ai pas les yeux si vifs qu' à l' ordinaire.
Ma mère en est la cause, et ce qu' elle me dit
me brouille tout le teint, me sèche et m' enlaidit.
Lisette
elle enrage à vous voir si grande et si bien faite.
La loi devoit contraindre une mère coquette,
quand la beauté la quitte, ainsi que les amants,
et qu' elle a fait sa charge environ cinquante ans,
d' abjurer la tendresse, et d' avoir la prudence
de faire recevoir sa fille en survivance.
Isabelle
que ce seroit bien fait ! Car enfin, en amour,
il faut, n' est-il pas vrai ? Que chacun ait son tour.

p330

Lisette

oui, la chanson le dit. Dites-moi, je vous prie,
si pour le chevalier votre ame est attendrie.
Est-ce estime ? Est-ce amour ?

Isabelle

oh ! Je n' en sais pas tant.

Lisette

mais encor ?

Isabelle

je ne sais si ce que mon coeur sent
se peut nommer amour ; mais enfin je t' avoue
que j' ai quelque plaisir d' entendre qu' on le loue :
par un destin puissant, et des charmes secrets,
je me trouve attachée à tous ses intérêts ;
je rougis, je pâlis, quand il s' offre à ma vue :
s' il me quitte, des yeux je le suis dans la rue ;
mais que te dis-je, hélas ! Mon coeur partout le suit :
ses manières, son air, occupent mon esprit ;
et souvent, quand je dors, d' agréables mensonges
m' en présentent l' image au milieu de mes songes.
Est-ce estime ? Est-ce amour ?

Lisette

c' est ce que vous voudrez ;
mais enfin c' est un mal dont vous ne guérerez
qu' avec un récipé d' un hymen salulaire,
et je veux m' employer à finir cette affaire.
Le chevalier, tout franc, est bien mieux votre fait.
Léandre a de l' esprit, mais il est trop distrait.
Il vous faut un mari d' une humeur plus fringante,

p331

léger dans ses propos, qui toujours danse ou chante ;
qui vole incessamment de plaisirs en plaisirs,
laissant vivre sa femme au gré de ses desirs,
s' embarrassant fort peu si ce qu' elle dépense
vient d' un autre ou de lui. C' est cette nonchalance
qui nourrit la concorde, et fait que dans Paris
les femmes, plus qu' ailleurs, adorent leurs maris.

Isabelle

tu sais bien que ma mère est d' une humeur étrange ;
crois-tu que son esprit à ce parti se range ?
Elle m' a défendu de voir le chevalier.

Lisette

sans se voir, on ne peut pourtant se marier.
Ne vous alarmez point : nous trouverons peut-être
quelque moyen heureux que l' amour fera naître,
qui pourra tout d' un coup nous tirer d' embarras.
Un sort heureux déjà conduit ici ses pas.

ACTE 3 SCENE 2

Isabelle, le chevalier, Lisette.
Le Chevalier, dansant et sifflant, à Isabelle.
Je vous trouve à la fin. Ah ! Bonjour ma princesse ;
vous avez aujourd' hui tout l' air d' une déesse ;
et la mère d' amour, sortant du sein des mers,
ne parut point si belle aux yeux de l' univers.
De votre amour pour moi je veux prendre ce gage.
(il lui baise la main.)

p332

Isabelle
monsieur le chevalier...
Lisette, au chevalier.
Allons donc, soyez sage.
Comme vous débutez !
Le Chevalier, à Lisette.
Nous autres gens de cour,
nous savons abréger le chemin de l' amour.
Voudrais-tu donc me voir, en amoureux novice,
de l' amour à ses pieds apprendre l' exercice,
pousser de gros soupirs, serrer le bout des doigts ?
Je ne fais point, morbleu, l' amour comme un
bourgeois ;
je vais tout droit au coeur.
(à Isabelle.)
le croiriez-vous, la belle ?
Depuis dix ans et plus je cherche une cruelle,
et je n' en trouve point, tant je suis malheureux !
Lisette
je le crois bien, monsieur, vous êtes dangereux !
Le Chevalier, à Isabelle.
J' ai bien bu cette nuit ; et, sans fanfaronnades,
à votre intention j' ai vidé cent rasades.
Mon feu, qui dans le vin s' éteint le plus souvent,

p333

reprend vigueur pour vous, et s' irrite en buvant.
Il fait, parbleu, bien chaud.
(il ôte sa perruque, et la peigne.)
Lisette
la manière est plaisante.
Vous voulez nous montrer votre tête naissante ;
ce regain de cheveux est encor bon à voir.
Isabelle, au chevalier.

Vous êtes mal debout : voulez-vous vous asseoir ?

Lisette, des fauteuils.

Le Chevalier

point de fauteuil, de grace.

Isabelle

oh ! Monsieur, je sais bien...

Le Chevalier

un fauteuil m'embarrasse.

Un homme là-dedans est tout enveloppé ;

je ne me trouve bien que dans un canapé.

(à Lisette.)

fais-m' en approcher un pour m' étendre à mon aise.

Lisette

tenez-vous sur vos pieds, monsieur, ne vous déplaie.

J' enrage quand je vois des gens qu' à tout moment

il faudrait étayer comme un vieux bâtiment,

couchés dans des fauteuils, barrer une ruelle.

Et mort non de ma vie ! Une bonne escabelle ;

soyez dans le respect. Nos pères autrefois

ne s' en portoient que mieux sur des meubles de bois.

p334

Isabelle

paix donc ; ne lui dis rien, Lisette, qui le
blesse.

Lisette, à Isabelle.

Bon ! Bon ! Il faut apprendre à vivre à la jeunesse.

Le Chevalier

Lisette est en courroux. çà, changeons de discours.

Comment suis-je avec vous ? M' adorez-vous toujours ?

Cette maman encor fait-elle la hargneuse ?

C' est un vrai porc-épic.

Isabelle

elle est toujours grondeuse :

elle m' a depuis peu défendu de vous voir.

Le Chevalier

de me voir ? Elle a tort. Sans me faire valoir,

je prétends vous combler d' une gloire parfaite ;

car ce n' est qu' en mari que mon coeur vous souhaite.

Isabelle

en mari ! Mais, monsieur, vous êtes chevalier :

ces gens-là ne sauroient, dit-on, se marier.

Le Chevalier

quel abus ! Nous faisons tous les jours alliance

avec tout ce qu' on voit de femmes dans la France.

Lisette, entendant Madame Grognac.

Ah ! Madame Grognac !

Isabelle

ah ! Monsieur, sauvez-vous.

Sortez. Non, revenez.

p335

Lisette

où nous cacherons-nous ?

Le Chevalier

laissez, laissez-moi seul affronter la tempête.

Lisette

ne vous y jouez pas. Il me vient dans la tête

un dessein qui pourra nous tirer d'embarras.

Elle sait votre nom, mais ne vous connoît pas :

nous attendons un maître en langue italienne ;

faites ce maître-là, pour nous tirer de peine.

Isabelle

elle approche, elle vient. ô ciel !

Le Chevalier

c' est fort bien dit.

En cette occasion j' admire ton esprit.

J' ai par bonheur été deux ans en Italie.

ACTE 3 SCENE 3

Mme Grognac, Isabelle, le chevalier, Lisette.

Mme Grognac, à Isabelle.

Ah ! Vraiment, je vous trouve en bonne compagnie.

Quel est cet homme-là ?

Lisette

ne le voit-on pas bien ?

C' est, comme on vous a dit, ce maître italien

qui vient montrer sa langue.

p336

Mme Grognac

il prend bien de la peine.

Ma fille, pour parler, n' a que trop de la sienne.

Qu' elle apprenne à se taire, elle fera bien mieux.

Le Chevalier, à Isabelle.

Un grand homme disoit que s' il parloit aux dieux,

ce seroit espagnol ; italien aux femmes ;

l' amour par son accent se glisse dans leurs ames :

à des hommes, françois ; et suisse à des chevaux.

das dich der donder schalcq.

Lisette

ah ! Juste ciel, quels mots !

Mme Grognac

comme je ne veux point qu' elle parle à personne,

sa langue lui suffit, et je la trouve bonne.

Le Chevalier, à Isabelle.

Or je vous disois donc tantôt que l' adjectif

devoit être d' accord avec le substantif.
isabella bella, c' est vous, belle Isabelle.
(bas.)
amante fedele, c' est moi, l' amant fidèle ;
qui veut toute sa vie adorer vos appas.
(Madame Grognac s' approche pour écouter.)
(haut à Isabelle.)
il faut les accorder en genre, en nombre, en cas.
Mme Grognac, au chevalier.
Tout votre italien est plein d' impertinence
Le Chevalier, à Madame Grognac.
Ayez pour la grammaire un peu de révérence.

p337

(à Isabelle.)
il faut présentement passer au verbe actif ;
car moi, dans mes leçons, je suis expéditif.
Nous allons commencer par le verbe *amo* , j' aime.
Ne le voulez-vous pas ?
Isabelle
ma joie en est extrême.
Lisette, au chevalier.
Elle a pour vos leçons l' esprit obéissant.
Le Chevalier, à Isabelle.
Conjuguez avec moi, pour bien prendre l' accent.
io amo, j' aime.
Isabelle
io amo, j' aime.
Le Chevalier
vous ne le dites pas du ton que je demande.
(à Madame Grognac.)
vous me pardonnez bien si je la réprimande.
(à Isabelle.)
il faut plus tendrement prononcer ce mot-là :
io amo, j' aime.
Isabelle, fort tendrement.
io amo, j' aime.
Le Chevalier
le charmant naturel, madame, que voilà !
Aux dispositions qu' elle m' a fait paroître,
elle en saura bientôt trois fois plus que son maître.
(à Isabelle.)
je suis charmé. Voyons si d' un ton naturel

p338

vous pourrez aussi bien dire le pluriel.
Mme Grognac

elle en dit déjà trop, monsieur ; et dans les suites
il faudra, s' il vous plaît, supprimer vos visites.
Le Chevalier
j' ai trop bien commencé pour ne pas achever.

ACTE 3 SCENE 4

Valère, le chevalier, Mme Grognac, Isabelle,
Lisette.
Valère, au chevalier.
Ah ! Je suis, mon neveu, ravi de vous trouver.
(à Madame Grognac.)
madame, vous voyez, sans trop de complaisance,
un gentilhomme ici d' assez belle espérance ;
et s' il pouvoit vous plaire, il seroit trop heureux.
Lisette, à part.
Que le diable t' emporte !
Isabelle, à part.
Ah ! Contre-temps fâcheux !
Mme Grognac, à Valère.
Votre neveu ! Comment !
Valère
il a su se produire,
et n' a pas eu besoin de moi pour s' introduire.
Mme Grognac, au chevalier.
Vous n' êtes pas, monsieur, un maître italien ?

p339

Valère
lui ? C' est le chevalier.
Le Chevalier
il est vrai, j' en convien ;
cela n' empêche pas que, dans quelques familles,
je ne montre parfois l' italien aux filles.
Mme Grognac, à Isabelle.
Comment, impertinente !
Le Chevalier, à Madame Grognac.
Ah ! Point d' emportement.
Mme Grognac, à Isabelle.
Après vous avoir dit...
Le Chevalier, à Madame Grognac.
Madame, doucement ;
n' allez pas, devant moi, gronder mes écolières.
Mme Grognac, au chevalier.
Mêlez-vous, s' il vous plaît, monsieur, de vos
affaires.
(à Isabelle.)
lorsque je vous défends...
pour calmer ce courroux,

j' aime mieux vous baiser, maman.
Mme Grognac, au chevalier.
Retirez-vous.
Je ne suis point, monsieur, femme que l' on
plaisante.
Le Chevalier prend Madame Grognac par la main,
chante, et la fait danser par force.
Je veux que nous dansions ensemble une courante.

p340

Valère, les séparant, et mettant le chevalier dehors.
C' est trop pousser la chose ; allons, retirez-vous.

ACTE 3 SCENE 5

Valère, Mme Grognac, Isabelle, Lisette.
Valère, à Madame Grognac.
Et vous, pour éviter de vous mettre en courroux,
dans votre appartement rentrez, je vous en prie.
Mme Grognac ; s' en allant.
Ouf ! Ouf ! Je n' en puis plus.

ACTE 3 SCENE 6

Valère, Isabelle, Lisette.
Lisette, à Valère.
Mais quelle étourderie !
Pour éviter le bruit, j' avois trouvé moyen
de le faire passer pour maître italien ;
et vous êtes venu...
Valère
mon imprudence est haute ;
mais je veux sur-le-champ réparer cette faute.
Je m' en vais la rejoindre, et tâcher de calmer
son esprit violent, prompt à se gendарmer.
(il sort.)

ACTE 3 SCENE 7

p341

Lisette, Isabelle.
Lisette
voilà, je vous l' avoue, une fâcheuse affaire.

Isabelle
n' as-tu pas ri, Lisette, à voir danser ma mère ?
Lisette
comment donc ! Vous riez, et vous ne craignez pas
la foudre toute prête à tomber en éclats !
Isabelle
laissons pour quelque temps passer ici l' orage.
Léandre vient ; il faut nous ranger du passage.
écoutons un moment ; nous n' oserions sortir.
De ses distractions il faut nous divertir ;
il ne manquera pas d' en faire ici paroître.
Lisette
je le veux. Demeurons sans nous faire connoître.
écoutons.

ACTE 3 SCENE 8

Léandre, Carlin ; Isabelle et Lisette,
dans le fond du théâtre.

Léandre
d' où viens-tu ? Parle donc, réponds-moi.
Je ne te vois jamais, quand j' ai besoin de toi.

p342

Carlin
j' exécute votre ordre avec zèle, ou je meure.
Vous avez oublié que, depuis un quart d' heure,
de dix commissions il vous plut me charger.
J' ai vu le rapporteur, le tailleur, l' horloger ;
et voilà votre montre enfin raccommodée :
elle sonne à présent.

Léandre, prenant la montre.
Il me l' a bien gardée.

Carlin
vous m' avez commandé de même d' acheter
de bon tabac d' Espagne ; en voilà pour goûter.
Léandre prend le papier où est le tabac.
Voyons.

Carlin
c' est du meilleur qu' on puisse jamais prendre,
dont on frauda les droits en revenant de Flandre.
Léandre jette la montre, croyant jeter le tabac.
Quel horrible tabac ! Tu veux m' empoisonner.

Carlin
la montre ! Ah ! Voilà bien pour la faire sonner !
Quelle distraction, monsieur, est donc la vôtre ?

Léandre
oh ! Je n' y pensais pas ; j' ai jeté l' un pour
l' autre.

Carlin
ne vous voilà pas mal ! La montre cette fois
va revoir l' horloger tout au moins pour six mois.
Léandre
cours à l' appartement de l' aimable Clarice,

p343

sache si pour la voir le moment est propice ;
peins-lui bien mon amour, et quel est mon chagrin
d' avoir manqué tantôt à lui donner la main.
Va vite, cours, reviens.
Carlin, mettant la montre à son oreille.
La montre est tout en pièces.
Vous devriez, monsieur, exercer vos largesses,
et m' en faire présent...
Léandre
va donc, ne tarde pas.
Je t' attends.
Carlin
j' obéis, et reviens sur mes pas.

ACTE 3 SCENE 9

Léandre, Isabelle, Lisette
Isabelle
approchons-nous.
Léandre, croyant parler à Carlin, et sans voir
Isabelle et Lisette.
Carlin, j' attends tout de ton zèle.
Si Clarice venoit à parler d' Isabelle,
dis-lui bien que mon coeur n' en fut jamais touché ;
par de plus nobles noeuds je me sens attaché.
Isabelle est jolie ; au reste, peu capable
de fixer le penchant d' un homme raisonnable.
Malgré les faux dehors de sa simplicité,
elle est coquette au fond.

p344

Lisette, à Isabelle.
La curiosité
vous pourra coûter cher, aux sentiments qu' il montre.
Léandre, croyant répondre à Carlin.
Mais me parleras-tu toujours de cette montre ?
Eh bien ! C' est un malheur. Fais-lui bien concevoir
qu' Isabelle sur moi n' eut jamais de pouvoir,
et que mon oncle en vain veut faire une alliance

dont mon amour murmure, et dont mon coeur s' offense.

Isabelle

il ne m' aime pas trop, Lisette.

Léandre, croyant répondre à Carlin.

Oui, l' on le dit.

Cette Lisette-là lui tourne mal l' esprit ;
c' est une babillarde, en intrigues habile,
et qui, dans un besoin, pourroit montrer en ville.

Lisette, à Isabelle.

Voilà donc mon paquet, et vous le vôtre aussi.

Lui dirai-je, à la fin, que vous êtes ici ?

Léandre

oui, tu pourras lui dire. Avec impatience
j' attendrai ton retour ; va, cours en diligence.
Que les hommes sont fous d' empoisonner leurs jours
par des dégoûts cruels qu' ils ont dans leurs
amours !

Je savoure à longs traits le poison qui me tue.

Lisette

c' est pendant trop de temps nous cacher à sa vue ;
et je veux l' attaquer. Monsieur, si par hasard
vous vouliez bien sur nous jeter quelque regard.

p345

Léandre, sans les voir.

Sans ce fâcheux dédit qui vient troubler ma joie,
je passerois des jours filés d' or et de soie.

Lisette

vous voulez bien, monsieur, me permettre à mon tour,
de vous féliciter sur votre heureux retour ?

Léandre, sans les voir.

Au pouvoir de l' amour c' est en vain qu' on résiste.

Lisette

monsieur, par charité...

Léandre, sans les voir.

Que le ciel vous assiste.

Lisette

sommes-nous donc déjà des objets de pitié ?

(à Isabelle.)

de tout ce qu' on me dit vous êtes de moitié.

(à Léandre.)

tournez les yeux sur nous.

(elle le tire par la manche.)

Léandre

ah ! Te voilà, Lisette !

Lisette

et ma maîtresse aussi.

Léandre, à Isabelle.

Que ma joie est parfaite !

Jamais rien de plus beau ne s' offrit aux regards ;
les amours près de vous volent de toutes parts.

Aux coups de vos beaux yeux qui pourroit se
soustraire ?
Et qu' on seroit heureux si l' on pouvoit vous plaire !

p346

Isabelle, à Léandre.

Bon ! Votre coeur pour moi ne fut jamais touché ;
par de plus nobles noeuds vous êtes attaché :
je suis un peu jolie ; au reste peu capable
de fixer le penchant d' un homme raisonnable :
malgré les faux dehors de ma simplicité,
je suis coquette au fond.

Léandre

c' est une fausseté.

Lisette, tu devrois, dans le soin qui t' anime,
lui faire prendre d' elle une plus juste estime :
tu gouvernes son coeur.

Lisette

oui, quelqu' un me l' a dit.

Cette Lisette-là lui tourne mal l' esprit ;

c' est une babillarde, en intrigues habile,

et qui pourroit montrer, en un besoin, en ville.

Votre panégyrique a pour nous des appas.

Quel peintre ! Par ma foi, vous ne nous flattez pas.

Léandre, à part.

Ah ! Maraud de Carlin, dans peu ton imprudence
recevra de ma main sa juste récompense.

Lisette

j' entends venir quelqu' un. Ah ! Ciel ! Quel
embarras !

C' est Madame Grognac qui revient sur ses pas.

Isabelle

Lisette, que dis-tu ?

Lisette

votre mère en personne.

p347

Isabelle

quel parti prendre, ô ciel ! Je tremble, je
frissonne.

Sa brusque humeur sur nous pourroit bien éclater :
aidez-moi, s' il vous plaît, monsieur, à l' éviter.

Léandre

vous cacher à ses yeux est chose assez facile,
mon cabinet pour vous doit être un sûr asile ;

entrez-y.

Isabelle

volontiers. Mais que personne au moins
ne puisse nous y voir.
(Isabelle et Lisette entrent dans le cabinet de
Léandre.)
Léandre
fiez-vous à mes soins.

ACTE 3 SCENE 10

Mme Grognac, Léandre.
Mme Grognac
je ne la trouve point. Monsieur, où donc est-elle ?
Léandre
qui, madame ?
Mme Grognac
ma fille.
Léandre
eh ! Qui donc ?

p348

Mme Grognac
Isabelle,
que j' aurais de plaisir, avec deux bons soufflets,
à venger pleinement les affronts qu' on m' a faits !
Mais je ne perdrai pas ici toute ma peine,
puisqu' il faut aussi bien que je vous entretienne,
et vous dise en deux mots que je veux, dès ce jour,
votre oncle vif ou mort, terminer votre amour.
Vous savez ses desseins, et qu' un dédit m' engage,
monsieur, à vous donner ma fille...
Léandre
en mariage ?
Mme Grognac
comment donc ? Oui, monsieur, en mariage, oui ;
et je prétends, de plus, que ce soit aujourd' hui.
Je ne puis plus long-temps voir traîner cette
affaire,
et je vais ordonner qu' on m' amène un notaire :
c' est un point résolu, monsieur, dans mon cerveau ;
la garde d' une fille est un trop lourd fardeau.

ACTE 3 SCENE 11

Léandre, seul.
Ce dédit m' embarrasse et me tient en cervelle.

ACTE 3 SCENE 12

p349

Carlin, Clarice, Léandre.

Carlin, à Léandre.

J' ai fait ce que vos feux attendoient de mon zèle,
et j' amène Clarice.

Léandre

ah ! Madame, en ces lieux
quel bonheur tout nouveau vous présente à mes yeux ?

Clarice

malgré votre dédit, je viens ici vous dire
que mon oncle à nos feux est tout prêt de souscrire.
Mon coeur en est charmé ; mais je crains votre
humeur,
et qu' une autre que moi ne règne en votre coeur.

Léandre

ces soupçons mal fondés me font trop d' injustice ;
et je n' aime que vous, adorable Clarice.

ACTE 3 SCENE 13

Léandre, Clarice, Carlin, un laquais.

Le Laquais, à Clarice.

Mon maître ici m' envoie avec ce mot d' écrit.

(il sort.)

(Clarice lit.)

p350

Carlin, au laquais qui sort.

Ce petit joufflu-là montre avoir de l' esprit.

ACTE 3 SCENE 14

Léandre, Clarice, Carlin.

Clarice, à Léandre.

De votre rapporteur je reçois cette lettre :
vous pouvez de ses soins bientôt tout vous promettre.
Je vous quitte un moment, et je monte là-haut
pour lui faire réponse, et reviens au plus tôt.

Léandre, l' arrêtant.

Si dans mon cabinet vous vouliez bien écrire,
vous auriez plus tôt fait.

Clarice

je craindrois de vous nuire.

Léandre
vous me ferez plaisir, madame, assurément.
Clarice
puisque vous le voulez, j' en use librement.
Je vais le supplier de vous faire justice,
et de continuer à vous rendre service.
J' aurai fait en deux mots.

ACTE 3 SCENE 15

p351

Léandre, Carlin.
Carlin
vos feux sont en bon train.
Je vous vois bientôt prêts à vous donner la main :
le ciel jusques au bout nous garde de disgrâce !

ACTE 3 SCENE 16

Lisette, Léandre, Carlin.
Lisette, dans le cabinet.
Sortons, sortons, madame ; il faut quitter la place.

ACTE 3 SCENE 17

Léandre, Carlin.
Carlin
dans votre cabinet, monsieur, j' entends du bruit.
Que veut dire cela ? N' est-ce point un esprit
qui lutine Clarice ?
Léandre
ah ! Je vois ma méprise.
Carlin, tout est perdu ! J' ai fait une sottise.
En plaçant là Clarice, en mon esprit distrait,

p352

je n' ai pas réfléchi que dans le même endroit
j' avois mis Isabelle.
Carlin
Isabelle ! Ah ! J' enrage.
Nous allons bientôt voir arriver du carnage.
êtes-vous fou, monsieur ?

ACTE 3 SCENE 18

Isabelle, Clarice, Lisette, Léandre,
Carlin.

Carlin

mais qu' est-ce que je vois !

Quelle prospérité ! Pour une, en voilà trois.

Isabelle, à Clarice.

Vous pouvez dans ce lieu tout à votre aise écrire,
et tant qu' il vous plaira ; pour moi je me retire.

Clarice

vous avez eu le temps, pour vous, tout à loisir,
d' y pouvoir, sans témoins, remplir votre desir.

Léandre

le hasard, malgré moi, dans ce lieu vous assemble,
mon dessein n' étoit point de vous y mettre ensemble.

(à Isabelle.)

votre mère tantôt...

p353

Isabelle

je suis au désespoir.

Léandre, à Clarice.

Madame, vous saurez...

Clarice

je ne veux rien savoir.

Léandre, à Isabelle.

Je n' ai pas réfléchi que...

Isabelle, s' en allant.

Vous êtes un traître.

ACTE 3 SCENE 19

Léandre, Clarice, Lisette, Carlin.

Léandre, à Clarice.

Le hasard...

Clarice, s' en allant.

Devant moi gardez-vous de paroître.

ACTE 3 SCENE 20

Lisette, Léandre, Carlin.

Lisette, à Carlin.

Tu nous as fait le tour ; mais vingt coups de bâton,
dans peu, Monsieur Carlin, nous en feront raison.

(elle sort.)

ACTE 3 SCENE 21

p354

Carlin, Léandre.

Carlin

je tombe de mon haut.

Léandre

moi, je me désespère.

Allons de l' une et l' autre arrêter la colère.

(il sort.)

ACTE 3 SCENE 22

Carlin, seul.

Courons-y donc : je crains quelque accident cruel ;
et ces deux filles-là se vont battre en duel.

ACTE 4 SCENE 1

p355

Valère, Clarice.

Clarice

de vos soins généreux je vous suis obligée :
mais, depuis un moment, mon ame est bien changée.

Valère

plaît-il ?

Clarice

je ne veux plus me marier.

Valère

comment !

D' où vous peut donc venir un si prompt changement ?

Clarice

j' ai pensé mûrement aux soins du mariage,
aux chagrins presque sûrs où son joug nous engage,
à cette liberté que l' on perd sans retour :
l' hymen est trop souvent un écueil pour l' amour.

Je ne me sens point propre aux soins d' une famille ;
et, tout considéré, j' aime mieux rester fille.

Valère

je sais bien que l' hymen peut avoir ses dégoûts ;

p356

chaque état a les siens, et nous les sentons tous.
Cependant vous vouliez de moi ce bon office.

Clarice

d' accord ; mais plus on voit de près le précipice,
plus nos sens étonnés frémissent du danger.
Léandre est pris ailleurs ; et, pour le dégager,
votre application peut-être seroit vaine.

Valère

calmez-vous ; je prétends y réussir sans peine.

Léandre sent pour vous une sincère ardeur :
je pourrais bien ici répondre de son coeur ;
et ce n' est qu' un devoir de pure obéissance
qui retient jusqu' ici son esprit en balance.

ACTE 4 SCENE 2

Le Chevalier, Valère, Clarice.

Le Chevalier

ah ! Mon oncle, parbleu ! Je vous trouve à propos
pour vous laver la tête, et vous dire en deux mots...

Valère

le début est nouveau.

Le Chevalier

se peut-il qu' à votre âge
vous n' ayez pas encor les airs d' un homme sage ?

p357

Si j' en faisais autant, je passerois chez vous
pour un franc étourdi. Là, là, répondez-nous.

Valère

j' ai tort ; mais...

Le Chevalier

mais, mais, mais !

Clarice

quelle est votre querelle ?

Le Chevalier

je m' étois introduit tantôt chez Isabelle,
que j' aime à la fureur, et qui m' aime encor plus ;
j' y passois pour un autre ; et monsieur, là-dessus,
est venu brusquement gêner tout le mystère,
et m' a mal à propos fait connoître à la mère.

Parlez ; n' est-il pas vrai ?

Valère

d' accord, mon cher neveu ;
mais je réparerai ma faute.

Le Chevalier

eh ! Ventrebleu,
c' est un étrange cas. Faut-il que la jeunesse
apprenne maintenant à vivre à la vieillesse,
et qu' on trouve des gens, avec des cheveux gris,
plus étourdis cent fois que nos jeunes marquis ?
Je n' y connois plus rien. Dans le siècle où nous
sommes,
il faut fuir dans les bois, et renoncer aux hommes.
Valère
je veux vous marier, et votre soeur aussi.

p358

Le Chevalier
ma soeur ? Vous vous moquez.
Valère
pourquoi donc ce souci ?
Le Chevalier, à Valère.
Quelle injustice, ô ciel ! On me vole, on me pille.
Cela n' est point dans l' ordre ; et l' on sait qu' une
fille,
pour enrichir un frère, en faire un gros seigneur,
doit renoncer au monde.
Clarice
on connoît ton bon coeur,
et je sais qui t' oblige à parler de la sorte ;
c' est l' amour de mon bien.
Le Chevalier
oui, le diable m' emporte.
Valère
je prétends lui donner cinquante mille écus,
vous réservant, à vous, de mon bien le surplus ;
et je veux aujourd' hui terminer cette affaire.

ACTE 4 SCENE 3

Le Chevalier, Clarice.
Le Chevalier
veux-tu que sur ce point je m' explique en bon frère ?
Tu sais bien qu' entre nous nous parlons assez net.
Un hymen, quel qu' il soit, n' est point du tout ton
fait.
Te voilà faite au tour, nul soin ne te travaille ;

p359

et le premier enfant te gâteroit la taille.
Crois-moi, le mariage est un triste métier.

Clarice

mon frère, cependant, tu veux te marier.

Le Chevalier

le devoir d' une femme engage à mille choses ;
on trouve mainte épine où l' on cherchoit des roses :
le plaisir de l' hymen est terrestre et grossier.

Clarice

mon frère, cependant, tu veux te marier.

Le Chevalier

parlons à coeur ouvert, et confessons la dette.
Je suis un peu coquet, tu n' es pas mal coquette :
notre mère l' étoit, dit-on, en son vivant ;
nous chassons tous de race, et le mal n' est pas grand.
Si quelque amant venoit frapper ta fantaisie,
tu pourrois avec lui faire quelque folie.

Clarice

mon frère, cependant...

Le Chevalier

tu vas te récrier,
mon frère, cependant, tu veux te marier.
Que diable ! Tu réponds toujours la même prose.

Clarice

mais tu me dis aussi toujours la même chose.

ACTE 4 SCENE 4

p360

Le chevalier, Clarice, Lisette.

Lisette

bonjour, monsieur. Depuis votre maudit jargon,
la Madame Grognac est pire qu' un dragon ;
et je viens vous chercher ici pour vous apprendre
qu' elle veut dès ce soir finir avec Léandre.
Elle m' a commandé de lui faire venir
un notaire.

Le Chevalier

bon ! Bon ! Il faut la prévenir.

Lisette, apercevant Clarice.

Ah ! Vous voilà, madame ? Eh ! Dites-moi, de grace,
au cabinet encor venez-vous prendre place ?
Quelque nouvel amant, en dépit des jaloux,
vous donne-t-il ici quelque autre rendez-vous ?

Le Chevalier

comment ! Un rendez-vous ? Que dis-tu ? Prends bien
garde ;

c' est ma soeur.

Lisette

votre soeur ! Peste, quelle égrillarde !

Clarice
pour faire une réponse aux termes d' un billet,
Léandre a bien voulu m' ouvrir son cabinet,
où j' ai trouvé d' abord Isabelle enfermée.
Le Chevalier
Isabelle !

p361

Clarice
et Lisette.
Le Chevalier
ah ! Petite rusée !
Avant le mariage on me fait de ces tours !
L' augure est vraiment bon pour nos futurs amours !
Lisette
ici mal à propos votre esprit se gendarme ;
le mal est donc bien grand pour faire un tel
vacarme !
Ne vous souvient-il plus du maître italien,
et de cette courante à contre-coeur ?
Le Chevalier
eh bien ?
Lisette
eh bien ! Pour éviter le retour de la dame,
qui pestoit contre nous, et juroit dans son ame,
nous avons fait retraite au cabinet, sans bruit :
Clarice est arrivée en ce même réduit
pour écrire une lettre ; et voilà le mystère.
L' une écrit une lettre, et l' autre fuit sa mère.
Et toutes deux d' abord s' en vont chez un garçon :
c' est prendre son parti. L' asile est vraiment bon !
Clarice
Lisette, tu remets le calme dans mon ame ;
mon soupçon se dissipe, et fait place à ma flamme.
Peut-être à tes discours j' ajoute trop de foi ;
mais Léandre aujourd' hui triomphe encor de moi.

p362

Le Chevalier, l' arrêtant.
écoute donc, ma soeur.
Clarice
que me veux-tu, mon frère ?
Le Chevalier
mets-toi dans un couvent, tu ne saurois mieux faire.
Clarice
je prends comme je dois tes conseils là-dessus ;
mais l' avis ne vaut pas cinquante mille écus.

ACTE 4 SCENE 5

Le chevalier, Lisette.

Le Chevalier

voilà ce que me vaut ta légère cervelle.

Le maudit instrument qu' une langue femelle !

De ses soupçons jaloux pourquoi la guéris-tu ?

Lisette

comment ! De ma maîtresse effleurer la vertu !

J' entends venir quelqu' un. Adieu, je me retire.

ACTE 4 SCENE 6

Le chevalier, Léandre, Carlin.

Le Chevalier, à part.

C' est Léandre ; tant mieux, j' ai deux mots à lui dire. (à Léandre.)

un sort heureux, monsieur, vous présente à mes yeux.

p363

Léandre, à Carlin.

Peut-être elle pourra revenir en ces lieux.

Le Chevalier, à Léandre.

Je sais que vous voulez devenir mon beau-frère ;

c' est fort bien fait à vous : ma soeur a de quoi plaire ;

elle est riche en vertus ; pour en argent comptant,

je crois, sans la flatter, qu' elle ne l' est pas tant.

Quand mon père mourut, il nous laissa, pour vivre,

ses dettes à payer, et sa manière à suivre :

c' est, comme vous voyez, peu de bien que cela.

Léandre, au chevalier.

Et n' avez-vous jamais eu que ce père-là ?

Le Chevalier rit.

Comment ?

Léandre

que cette soeur, monsieur, j' ai voulu dire.

Carlin

l' erreur est pardonnable ; il ne faut point tant rire.

Le Chevalier

je sais votre naissance et votre probité,

et je suis fort content de vous par ce côté.

Vous n' avez qu' un défaut qui partout vous décèle ;

dans le fond cependant c' est une bagatelle ;

mais je serois content de vous en voir défait.

Vous êtes accusé d' être un peu trop distrait ;

et tout le monde dit que cette léthargie

fait insulte au bon sens, et vise à la folie.

Léandre
chacun ne peut pas être aussi sage que vous :

p364

tous les hommes, monsieur, sont différemment fous ;
chacun a sa folie, et j' ai grace à vous rendre
de ne trouver en moi qu' un défaut à reprendre.

Le Chevalier

ce que je vous en dis n' est que par amitié ;
et je vous trouve, moi, trop sage de moitié.
On ne m' entend jamais censurer ni médire,
et je ne dis ici que ce que j' entends dire.

Léandre

on parle volontiers ; mais un homme d' esprit
doit donner rarement créance à ce qu' on dit.
De louange et d' encens les hommes sont avares ;
ils font rarement grace aux vertus les plus rares ;
au lieu qu' avec plaisir, d' une langue sans frein,
de leurs traits médisants ils chargent le prochain.
Je suis toujours en garde, et n' ai pas voulu croire
cent bruits semés de vous, fâcheux à votre gloire.

Le Chevalier

que peut-on, s' il vous plaît, monsieur, dire de moi ?
On n' insultera pas ma naissance, je croi.

Léandre

non.

Le Chevalier

nul dans l' univers ne peut dire, je gage,
que dans l' occasion je manque de courage.

Léandre

non.

Le Chevalier

peut-on m' accuser d' être fourbe, flatteur,

p365

fat, insolent, ingrat, suffisant, imposteur ?

Léandre

(il prend sa tabatière, la renverse ; prend ses gants
pour son mouchoir.)

non, vous dis-je, monsieur ; et je ne vois personne
qui de ces vices-là seulement vous soupçonne :
mais on ne me dit pas de vous autant de bien
que je souhaiterois. On dit (je n' en crois rien)
qu' en discours vous prenez un peu trop de licence ;
qu' on ne peut se soustraire à votre médisance ;
que vous parlez toujours avant que de penser ;
que tout votre mérite est de chanter, danser ;

que, pour vous faire croire homme à bonne fortune,
vous passez en hiver les nuits au clair de lune,
à souffler dans vos doigts, et prendre vos ébats
sur la porte d' Iris, qui ne vous connoît pas ;
que souvent vous prenez trop de vin de champagne,
et qu' il faut que toujours quelqu' un vous accompagne,
pour pouvoir vous montrer votre chemin la nuit,
et même quelquefois vous reporter au lit.
Enfin, que sais-je, moi ? L' on charge ma mémoire
de cent mauvais récits que je ne veux pas croire :
et tout homme prudent doit se garder toujours
de donner trop crédit à de mauvais discours.
Le Chevalier
adieu, Carlin, adieu.
Carlin
monsieur de la musique,
redites-nous encor ce petit air bachique.

ACTE 4 SCENE 7

p366

Léandre, Carlin.
Carlin
vous avez fort bien fait de lui river son clou.
C' est bien à faire à lui de vous appeler fou ;
et vous deviez encor lui mieux laver la tête.
Léandre
j' ai bien un autre soin qui m' occupe et m' arrête.
Tu t' imagines bien que Clarice en courroux
se livre tout entière à ses transports jaloux,
et m' accable des noms d' ingrat et d' infidèle.
D' une autre part aussi que peut dire Isabelle ?
Carlin
vous avez tort. Faut-il que chaque instant du jour
votre distraction nous fasse quelque tour ?
Vous avez de l' esprit et de la politesse ;
vous raisonnez parfois comme un sage de Grèce ;
et d' autres fois aussi vos faits et vos raisons
vous font croire échappé des petites-maisons.
Léandre
mais sais-tu bien, maraud, qu' avec ta remontrance,
tu te feras chasser ?
Carlin
monsieur, en conscience,
je ne veux point du tout ici vous corriger.
Léandre
ma manière est fort bonne, et n' en veux point changer.

Je ne ressemble point aux hommes de notre âge,
qui masquent en tout temps leur coeur et leur visage.

Mon défaut prétendu, mon peu d' attention,
fait la sincérité de mon intention.

Je ne prépare point avec effronterie
dans le fond de mon coeur d' indigne menterie ;
je dis ce que je pense, et sans déguisement ;
je suis, sans réfléchir, mon premier mouvement ;
un esprit naturel me conduit et m' anime :
je suis un peu distrait, mais ce n' est pas un crime.

Carlin

ce n' est pas un grand mal. Pour être bel-esprit,
il faut avec mépris écouter ce qu' on dit,
rêver dans un fauteuil, répondre en coq-à-l' ânes,
et voir tous les mortels ainsi que des profanes.

Au suprême degré vous avez ce défaut,
et bien d' autres encor.

Léandre

(pendant ce couplet, il ôte la cravate à son valet
par distraction.)

te tairas-tu, maraud ? ...

un cerveau foible, étroit, qui ne tient qu' une chose,
peut répondre en tout temps à ce qu' on lui propose ;
mais celui qui comprend toujours plus d' un objet
peut bien être excusé s' il est un peu distrait.

Carlin remet sa cravate.

Je vous excuse aussi. Mais permettez, de grace,
que je remette ici chaque chose en sa place,
il n' est pas encor temps que je m' aille coucher.

Léandre déboutonne son valet.

C' est le moindre défaut qu' on puisse reprocher.

Est-il juste, après tout, que l' on s' assujettisse
à répondre à cent sots selon leur sot caprice ?

Ce qu' on pense vaut mieux cent fois que leurs discours.

J' irois de ma pensée interrompre le cours,
pour un jeune étourdi qui me rompt les oreilles
de ses travaux fameux d' amour et de bouteilles ;
pour un plaisant qui vient de son bruit m' enivrer,
qui croit me faire rire, et qui me fait pleurer ;
pour un fastidieux qui n' a pour l' ordinaire,
ni le don de parler, ni l' esprit de se taire !

Carlin, remettant son justaucorps.

Mais voyez, s' il vous plaît, quelle distraction !

Léandre

je crains pour mon amour quelque altération.

La belle est en courroux ; toute mon innocence

ne me rassure pas, et je crains sa présence.

Carlin

je vous dirai, monsieur, pour sortir d' embarras,
comme ordinairement j' en use en pareil cas.
Il faudroit qu' une lettre, écrite d' un beau style,
pût vous rendre près d' elle un accès plus facile.
Mandez-lui que tantôt ce que vous avez fait
n' est qu' un coup d' étourdi.

Léandre

je serai satisfait,

p369

si la lettre, Carlin, a l' effet que j' espère.

Carlin

une lettre, monsieur, remet bien une affaire ;
et trois ou quatre mots, en hâte barbouillés,
font souvent embrasser des amants bien brouillés.

Léandre

en cette occasion, Carlin, je te veux croire.
Va vite me chercher la table et l' écritoire.

Carlin

je vais, je cours, je vole, et je reviens à vous.

ACTE 4 SCENE 8

Léandre, seul.

Je veux la rassurer de ses soupçons jaloux,
dissiper son erreur. Oui, charmante Clarice,

p370

vous verrez que mon coeur, dépouillé d' artifice,
ne brûle que pour vous d' un véritable feu ;
et ma main, sur-le-champ, en va signer l' aveu.

ACTE 4 SCENE 9

Carlin, Léandre.

Carlin, présentant un livre à son maître.

Tenez, monsieur, voilà...

Léandre

comment ! Es-tu donc ivre ?

Pour écrire un billet tu m' apportes un livre !

Carlin

ah ! Vous avez raison. On hurle avec les loups ;
et je serai bientôt aussi distrait que vous.

Votre absence d' esprit est une maladie
qui se gagne aisément.
Léandre
eh ! Tais-toi, je te prie ;
ne me fatigue point par tes mauvais discours.
Les valets sont fâcheux, et font tout à rebours.
Carlin, apportant une table et une écritoire.
Pour écrire, à ce coup, j' apporte toute chose.
Léandre s' assied pour écrire.
Donne-moi promptement.
Carlin
voyons de votre prose.

p371

Si pour vous d' Apollon les trésors sont ouverts,
vous pouvez même aussi vous escrimer en vers,
en sonnet, en ballade, en ode, en élégie.
Le sexe aime les vers.
Léandre change plusieurs fois de plume, qu' il
trempe dans la poudre pour le cornet.
Quelque mauvais génie
des plumes que je prends vient empêcher l' effet.
Carlin
je le crois bien, monsieur ; car voilà le cornet,
et dans le poudrier vous trempiez votre plume.
Léandre
tu peux avoir raison ; c' est contre ta coutume.
Carlin, à part.
L' écriture est un art bien utile aux amants !
Petits soins, rendez-vous, doux accommodements,
promesse d' épouser, plainte, douceur, rupture,
tout cela se trafique avecque l' écriture.
Si le papier qui sert aux amoureux billets
coûtoit comme celui qu' on emploie au palais,
cette ferme en un an produiroit plus de rente
que le papier timbré ne peut rendre en quarante.
Léandre renverse sur sa lettre le cornet pour la
poudre.
Ma lettre est achevée...
Carlin
ah ! Perdez-vous l' esprit ?
Vous versez à grands flots l' encre sur votre écrit.
Quelle est donc, s' il vous plaît, cette façon de
peindre ?

p372

Léandre

de mon esprit trop prompt c' est à moi de me plaindre.

Carlin, montrant la lettre.

Le bel écrit, ma foi, pour un traité de paix !

On croira qu' un démon en a formé les traits ;

les experts écrivains s' y donneront au diable :

je tiens dès à présent la lettre indéchiffrable.

Léandre se remet à écrire.

Il faut recommencer, le mal n' est pas bien grand.

Je ne plains point, Carlin, la peine que je prend.

Carlin

c' est très bien fait. Mais moi, je plains fort

Isabelle.

Léandre

Isabelle ?

Carlin

oui, monsieur.

Léandre, écrivant.

Ne me parle point d' elle.

Carlin

soit. Quand d' une cruelle on veut toucher le coeur,

c' est un style éloquent qu' un billet au porteur,

qui vaut mieux qu' un discours rempli de fariboles.

Si vous vous en serviez...

Léandre

fais trêve à tes paroles.

Carlin, à part.

Quand une belle voit, comme par supplément,

quatre doigts de papier plié bien proprement

hors du corps de la lettre, et qu' avant sa lecture,

p373

(car c' est toujours par là que l' on fait l' ouverture)

on voit du coin de l' oeil sur ce petit papier...

(Léandre écoute Carlin, et par distraction écrit ce qu' il dit.)

" monsieur, par la présente, il vous plaira payer

" deux mille écus comptant, aussitôt lettre vue,

" à damoiselle, en blanc, d' elle valeur reçue... "

et dieu sait la valeur ! Un discours aussi rond

fait taire l' éloquence et l' art de Cicéron.

Léandre, écrivant.

Cela peut être vrai pour de serviles ames

qui trafiquent d' un coeur.

Carlin

aujourd' hui bien des femmes

se mêlent du trafic.

Léandre

j' ai fini. Je n' ai plus

qu' à cacheter ma lettre, et mettre le dessus.

Carlin

le ciel en soit loué ! Me voilà hors de crise.

Je tremblois de vous voir faire quelque méprise.
Vous avez plus d'esprit que je ne l'eusse cru ;
et j'attendois encore un trait de votre crû.

Léandre

tu deviens insolent.

Carlin

ce n'est que par tendresse.

Léandre

tiens, porte de ce pas la lettre à son adresse.

De ton zèle empressé j'attends tout dans ce jour,

p374

et me remets sur toi du soin de mon amour.

Carlin

pour vous servir plus vite en cette conjoncture,
je m'en vais emprunter les ailes de mercure.

ACTE 4 SCENE 10

Carlin, seul.

Allons nous acquitter de notre honnête emploi ;
remettons deux amants... mais qu'est-ce que je voi ?

" pour Isabelle. " oh diable ! Aurois-je la berlue ?

Quelque nuage épais m'obscurcit-il la vue ?

Mais non, j'ai, grace au ciel, encore deux bons yeux.

Monsieur, monsieur... il est déjà loin de ces lieux.

Il me semble pourtant que, selon tout indice,

le billet que je tiens doit aller à Clarice.

Mais le nom d'Isabelle est peint sur ce papier.

Ne me joueroit-il point un tour de son métier ?

Il peut se faire aussi qu'il instruisse Isabelle

de l'état de son coeur, et qu'il rompe avec elle,

lui donne en peu de mots son congé par écrit.

Oui, voilà ce que c'est, et le coeur me le dit.

Ah ! Qu'un maître est heureux quand un valet habile
a la conception et légère et facile !

Il peut se fourvoyer sans rien appréhender ;

et de tels serviteurs sont nés pour commander.

ACTE 5 SCENE 1

p375

Isabelle, Lisette, Carlin.

Isabelle, tenant une lettre ouverte.

Croit-il que de mon coeur je sois embarrassée,
et que de l' engager on ait eu la pensée.

Carlin, à Isabelle.

Je ne dis pas cela.

Lisette, à Carlin.

Dans son petit cerveau
pense-t-il que l' on soit bien tenté de sa peau,
et de la tienne aussi ?

Carlin, à Lisette.

Je ne l' ai pas trop rude.

Isabelle

pour m' outrager encore, il a mis tant d' étude
à m' offrir un billet pour Clarice dicté !

Carlin, à part.

Le traître a fait le coup, je m' en suis bien douté.

Isabelle

mon parti sur ce point est fort facile à prendre.

Carlin, à Isabelle.

Madame, écoutez-moi...

p376

Isabelle

je ne veux rien entendre.

Carlin

mais, de grace, un seul mot.

Lisette

sors d' ici, malheureux :

va-t' en porter ailleurs ton cartel amoureux.

Carlin

on ne traita jamais un courrier de la sorte.

Lisette

détalons.

Carlin

vous saurez...

Lisette

gagneras-tu la porte ?

Carlin

mais tu perds le respect ; je suis ambassadeur.

Lisette

sortiras-tu d' ici, postillon de malheur ?

ACTE 5 SCENE 2

Isabelle, Lisette.

Lisette

il est enfin parti, malgré son éloquence.

Mais d' un autre côté le chevalier s' avance.

ACTE 5 SCENE 3

p377

Le chevalier, Isabelle, Lisette.

Le Chevalier, à Isabelle.

Eh bien ! La mère encor fait-elle le lutin ?

Pourrons-nous nous soustraire à son brusque chagrin ?

Isabelle

vous savez son humeur. Ah ! Juste ciel ! Je tremble ;
elle peut revenir et nous trouver ensemble.

Le Chevalier

que ce soin ne vous fasse aucune impression :

je vous prends en ces lieux sous ma protection.

N'êtes-vous pas ma femme ? Et pour hâter les choses,

j' ai dressé le contrat moi-même avec les clauses,

dont mon oncle est porteur.

Lisette

tout est bien avancé,
puisque déjà par vous le contrat est dressé ;
et l' aveu de la mère est une bagatelle.

Isabelle

nous aurons de la peine à venir à bout d' elle.

Le Chevalier

avant d' accorder tout à mon juste transport,

je veux sur son esprit faire un dernier effort,

me jeter à ses pieds, lui dire mes alarmes,

crier, gémir, pleurer ; car j' ai le don des larmes.

Lisette m' appuiera. Malgré son noir chagrin,

p378

nous la flatterons tant, qu' il faudra bien enfin
qu' elle me cède un bien dont mon amour est digne.

Lisette

bon ! Bon ! Plus on la flatte, et plus elle
égratigne ;

c' est un esprit rétif, et qu' on ne réduit pas.

Mais je vois votre soeur tourner ici ses pas.

ACTE 5 SCENE 4

Le chevalier, Clarice, Isabelle, Lisette.

Le Chevalier, à Clarice.

Eh bien ! Ma chère soeur, quel soin ici t' amène ?

Et quelle intention est maintenant la tienne ?

As-tu pris ton parti ?

Clarice

j' espère qu' à la fin
mon oncle avec Léandre unira mon destin.
Isabelle, à Clarice.
Tant mieux. Mais puisque enfin vous épousez Léandre,
l' amitié, la raison m' obligent à vous rendre
un billet amoureux qu' il m' écrit. Le voici.
Clarice
de Léandre ?
Isabelle
de lui.
Le Chevalier, à Isabelle.
Quel rôle fais-je ici ?
Un rival odieux auroit pu vous écrire ?

p379

Isabelle, au chevalier.
De ce qui s' est passé je saurai vous instruire.
Suivez-moi seulement, et demeurez en paix.
(à Clarice.)
tenez, voilà la lettre, et le cas que j' en fais.
Adieu.
Le Chevalier
bonsoir, ma soeur.
(à Isabelle.)
il faut aller, madame,
faire un dernier effort pour couronner ma flamme.

ACTE 5 SCENE 5

Clarice, seule.
L' ai-je bien entendu ? Dois-je en croire mes yeux ?
Mais je puis sur-le-champ m' éclaircir encor mieux.
Lisons. " pour Isabelle. " ô ciel ! Je suis trahie.
Je vois, je tiens, je sens toute sa perfidie.
Mais je vois son valet.

ACTE 5 SCENE 6

Carlin, Clarice.
Clarice
approche, monstre affreux,
ministre impertinent d' un maître malheureux.
à qui va cette lettre ? Est-ce pour Isabelle ?
Carlin
madame, c' est pour elle, et ce n' est pas pour elle.

p380

Clarice
avec ces vains détours penses-tu me tromper ?
Voyons. Demeure là ; ne crois pas m' échapper.
(elle lit.)

" je suis au désespoir, mademoiselle, que l' aventure
du cabinet vous ait donné quelque soupçon
de ma fidélité. "

viens çà, maraud ; réponds, parle.

(elle le prend par la cravate.)

Carlin

miséricorde !

Cette lettre est pour nous la pomme de discorde.

Ouf, hai ! Je n' en puis plus ; vous serrez le sifflet.

Mais du moins, jusqu' au bout lisez donc le billet.

Clarice

que je lise, maraud ! Que veux-tu qu' il m' apprenne ?

De ses déloyautés ne suis-je pas certaine ?

Carlin

si mon maître est ingrat, puis-je mais de cela ?

Mais il vient ; vous pouvez l' étrangler : le voilà.

ACTE 5 SCENE 7

Léandre, Clarice, Carlin

(Léandre est plongé dans la rêverie.)

Clarice, à part.

J' ai peine, en le voyant, à tenir ma colère.

p381

Carlin, bas à Clarice.

Ne parlons pas trop haut, de peur de le distraire.

Clarice

vous voilà donc, monsieur ! Cherchez-vous en ces lieux
que ma rivale encor se présente à mes yeux ?

Léandre, sortant de sa rêverie.

Ah ! Madame... à propos avez-vous lu ma lettre ?

Clarice

oui, traître ! Ma rivale a su me la remettre :

je la tiens d' Isabelle ; et le cas qu' elle en fait

peut me venger assez de ton lâche forfait.

Léandre

un autre que Carlin en vos mains l' a remise ?

Le maraud ! Je saurai châtier sa méprise ;

je le rouerai de coups ; le coquin tous les jours

lasse ma patience, et me fait de ces tours.

Je le vois. Viens çà, traître ; aux dépens de ta vie

je veux tirer raison de cette perfidie.

Tu mourras de ma main.

Carlin
ah ! Monsieur, doucement,
grace ; je n' ai point fait encor mon testament.
(à part.)
non, je n' ai jamais vu de pièce d' écriture
faire tant de procès.
Léandre
parle sans imposture.
Qu' as-tu fait de ma lettre ? Et quel affreux démon
te pousse à me trahir d' une telle façon ?

p382

Carlin
moi, monsieur, vous trahir ! Je vous sers avec zèle ;
je l' ai mise avec soin dans les mains d' Isabelle.
Léandre, tirant son épée.
Et voilà pour ta mort l' arrêt tout prononcé.
Carlin
quelle faute, ai-je fait ?
Léandre
quelle faute insensé !
Carlin
oui, vous avez raison de vous faire justice.
Léandre
ne t' avois-je pas dit de la rendre à Clarice ?
Carlin
à Clarice, monsieur ? Je veux être pendu,
si je me ressouviens de l' avoir entendu.
Léandre
mais le dessus écrit suffit pour te confondre.
à ce témoin muet que pourras-tu répondre ?
(à Clarice.)
pour lui faire sentir son peu de jugement,
de grace prêtez-moi cette lettre un moment.
Carlin, à part.
Bon ! C' est où je l' attends.
Léandre
viens, tête sans cervelle,
lis avec moi, bourreau ; lis donc... " pour Isabelle. "
Carlin
pouf ! Il faut l' avouer, vous avez, à mon gré,

p383

la présence d' esprit au suprême degré.
Lis donc, bourreau, lis donc.
Léandre
ah ! De grace, madame,

pardonnez mon erreur en faveur de ma flamme :
mon coeur n' a point de part au crime de ma main.

Clarice

vous tâchez, inconstant, à me séduire en vain ;
mais je ne reçois point un grossier artifice.

Carlin

je répons pour mon maître : il n' a point de malice ;
et s' il n' étoit point fou, je veux dire distrait,
ce seroit, je vous jure, un garçon tout parfait.

Léandre

mais si vous avez lu le dedans de ma lettre,
de ces soupçons cruels elle a dû vous remettre.

Clarice

ma curiosité m' en a fait lire assez ;
je n' en ai que trop lu.

Carlin

mon dieu, recommencez.

En changeant le dessus, nous changeons bien la thèse.

Vous avez le bras bon, soit dit par parenthèse.

Clarice lit.

" je suis au désespoir que l' aventure du cabinet
vous ait pu donner quelque soupçon de ma fidélité.
Votre rivale ne servira qu' à rendre votre triomphe
plus parfait. Monsieur, par la présente, il vous

p384

plaira payer à damoiselle, en blanc, d' elle valeur
reçue, et dieu sait la valeur. "

Carlin

fi donc, madame, fi ! Vous moquez-vous de moi ?

Cela n' est point écrit.

Clarice

vois donc.

Carlin, à Léandre.

Ah ! Par ma foi,

votre méprise ici me paroît fort étrange.

Quoi ! Vos billets d' amour sont des lettres-de-change ?

Vous aurez bientôt fait votre paix à ce prix.

Léandre

c' est ce malheureux-là qui, pendant que j' écris,
m' embarrasse l' esprit de ses impertinences.

Carlin

j' ai diablement d' esprit ; on écrit mes sentences.

Clarice continue de lire.

" oui, belle Clarice, je n' adore que vous, et fais
tout mon bonheur de vous aimer le reste de ma
vie. "

Carlin, à Claire.

Vous trouvez maintenant les termes plus coulants ;
et vous ne venez plus pour étrangler les gens.

Clarice

je respire. Ah ! Carlin, c' est une joie extrême
de trouver innocent un coupable qu' on aime ;
et que, sans nul effort, on fait un prompt retour
des mouvements jaloux aux transports de l' amour !

p385

Léandre
à mes distractions faites grace, madame ;
nul autre objet que vous ne règne dans mon ame.
Carlin, à Clarice.
C' est une vérité ; le plaisir qu' il reçoit
fait qu' il ne vous croit pas où souvent il vous voit.
Voici monsieur votre oncle. à vos voeux tout conspire.

ACTE 5 SCENE 8

Valère, Léandre, Clarice, Carlin
Valère, à Léandre.
Avec empressement, monsieur, je viens vous dire
que mon plaisir seroit de pouvoir, en ce jour,
au gré de vos souhaits contenter votre amour.
Léandre, à Valère.
Je crois qu' à mes desirs vous n' êtes point contraire.
Valère
je donne volontiers les mains à cette affaire.
Mais il faut du dédit encor vous délier,
et procurer de plus l' hymen du chevalier.
Nous nous trouvons toujours dans une peine extrême.
Carlin
il me vient dans l' esprit un petit stratagème.
(à Léandre.)
la vieille ne songeoit, dans votre engagement,
qu' au bien qu' on vous devoit laisser par testament.

p386

Léandre
non, sans doute.
Carlin
l' on peut dresser quelque machine,
faire jouer sous main quelque secrète mine...
Valère
j' ai déjà dans ma poche un contrat.
Carlin
bon, tant mieux.
La mère ne sait point que je suis en ces lieux ;
elle ne m' a point vu ; je puis aisément dire

ce que pour vous servir mon adresse m'inspire.

Valère

mais, crois-tu...

Carlin

laissez-moi, l'affaire est dans le sac.

Valère

j'entends venir quelqu'un. C'est Madame Grognac.

Carlin

je vais tout préparer pour que la mine joue ;
et vous, ne manquez pas de pousser à la roue.

ACTE 5 SCENE 9

Valère, Mme Grognac, Isabelle, le chevalier,
Clarice, Léandre.

Le Chevalier, à Madame Grognac.

Le dessein en est pris ; je ne vous quitte point
que je ne sois enfin satisfait sur ce point.

p387

Je prétends, malgré vous, devenir votre gendre :
vous ne sauriez mieux faire ; et, pour vous en défendre,
vous avez beau pester, crier, tempêter...

Mme Grognac, au chevalier.

Ouais !

Je vous trouve plaisant ! Au gré de mes souhaits
je ne pourrai donc pas disposer de ma fille ?

Monsieur, je ne veux point de fou dans ma famille.

Le Chevalier.

Là, là... doucement.

Mme Grognac.

Paix.

Isabelle.

Ma mère...

Mme Grognac.

Taisez-vous.

Le Chevalier.

Un peu de naturel.

Non.

Valère, à Madame Grognac.

Calmez ce courroux.

Mme Grognac, à Valère.

Vous, calmez, s'il vous plaît, votre langue indiscrete,
ennuyeux harangueur. C'est une affaire faite,
monsieur sera mon gendre. Et pour me délivrer

p388

des importunités qui pourroient trop durer,
j' ai mandé tout exprès en ces lieux un notaire.
Le Chevalier
moi, je m' inscris en faux contre ce qu' il peut faire.
Mme Grognac.
Mais où sommes-nous donc ?
(à Léandre.)
vous, monsieur le distrait,
vous êtes là debout planté comme un piquet.
Valère
il ne répond point trop aux offres que vous faites.
Mme Grognac, à Valère.
Monsieur, guérissez-vous des soucis où vous êtes :
quand il ne voudroit point encor se marier,
je n' aurai point recours à votre chevalier,
un fat dont la conduite est tout impertinente.
Valère, à part.
Et qui lui fait danser quelquefois la courante.
Mme Grognac
un petit libertin qui doit de tous côtés,
un étourdi fieffé.
Le Chevalier, à Madame Grognac.
Passons les qualités.
Cela ne rendra pas le contrat moins valide.

ACTE 5 SCENE 10

p389

Valère, Mme grognac, Clarice, Isabelle, le
chevalier, Léandre, Lisette ; Carlin, en courrier.
Place, place au courrier qui vient à toute bride.
Carlin, à Léandre.
Ah ! Monsieur, vous voilà. Quelle fatalité ?
Votre oncle ici m' envoie... ouf ! Je suis éreinté ! ...
pour vous dire... attendez...
Clarice, à Carlin.
Tu nous fais bien attendre.
Léandre, à Carlin.
N' as-tu point de sa part quelque lettre à me rendre ?
Carlin
non ; depuis qu' il est mort le défunt n' écrit plus.
Le Chevalier, riant.
C' est Carlin.
Carlin, au chevalier.
Ah ! Monsieur, vos ris sont superflus ;
de vos pleurs bien plutôt lâchez ici la bonde,
en apprenant le coup le plus fatal du monde,

et qui fera trembler les pâles héritiers
jusque dans l' avenir de nos neveux derniers.
Clarice, à Carlin.
Dis-nous donc, si tu veux, cette action si noire.

p390

Carlin
la volonté de l' homme est bien ambulatoire !
(à Léandre.)
à grand' peine au bon-homme aviez-vous dit adieu,
qu' il a fait appeler le notaire du lieu ;
et n' écoutant alors qu' un aveugle caprice,
bien informé d' ailleurs que vous aimiez Clarice,
et que vous deveniez réfractaire à ses lois,
refusant d' épouser celle dont il fit choix ;
sans avoir, en mourant, égard à ma prière,
il a testamenté tout d' une autre manière ;
et l' avare défunt, descendant au cercueil,
ne vous a pas laissé de quoi porter le deuil.

Mme Grognac

ah ! Juste ciel ! Qu' entends-je ?

Carlin

ô cruelle disgrâce !

Nous voilà pour jamais réduits à la besace.

Mme Grognac

le défunt a bien fait, et je l' en applaudis ;
il devoit, à mon sens, encore faire pis.

Carlin

hélas ! Qu' auroit-il fait ?

Mme Grognac, à Carlin

ta plainte m' importune.

(à Léandre.)

vous, monsieur, vous pouvez chercher ailleurs fortune ;
votre hymen à présent ne me convient en rien :
pour épouser ma fille il faut avoir du bien.

p391

Valère, à Madame Grognac.

Mon neveu ne craint point la disgrâce cruelle
d' un pareil testament. S' il épouse Isabelle,
je lui donne à présent mon bien après ma mort.
En faveur de l' amour faites, vous, cet effort.

Mme Grognac

il est bien étourdi.

Le Chevalier

dans peu je me propose
de l' être encore plus : si je vaux quelque chose,

c' est par là que je vau, et par ma belle humeur.
Mme Grognac, au chevalier.
Euh ! J' ai cette courante encore sur le coeur.
Valère, à Madame Grognac, lui présentant un contrat tout dressé.
Signez donc ce papier... une plume, Lisette.
Lisette, donnant une plume.
Voilà tout ce qu' il faut.
Mme Grognac, signant.
C' est une affaire faite ;
je signerai, pourvu que vous me promettiez
qu' il deviendra plus sage, et que vous le signiez.
Valère
d' accord.
(à Léandre.)
vous, pour le prix d' une juste tendresse,
soyez heureux, monsieur ; je vous donne ma nièce.
Mme Grognac, à Valère.
Comment donc ! Rêvez-vous, monsieur ? êtes-vous fou,
de donner votre nièce à qui n' a pas un sou ?

p392

Valère, à Madame Grognac.
Il ne faut pas ici plus long-temps vous séduire ;
et vous me permettez maintenant de vous dire
que ce faux testament, madame, n' est qu' un jeu
inventé par Carlin pour tirer votre aveu.
Mme Grognac, à Carlin.
Parle.
Carlin, à part.
Le dénouement est bien prêt à se faire.
Mme Grognac, à Carlin.
Ne nous as-tu pas dit que l' oncle, en sa colère,
à d' autres qu' à Léandre, avoit laissé son bien ?
Carlin
ma foi, je le croyois. Mais, puisqu' il n' en est rien,
le ciel en soit loué !
Mme Grognac
je suis assassinée.
Lisette, à Madame Grognac.
Il ne faut point ici tant faire l' étonnée ;
c' est vous qui nous montrez à choisir un mari.
Quand votre époux, jadis grand-gruyer de Berri,
voulut vous enlever, vous le laissâtes faire :
votre fille est encor plus sage que sa mère.
Mme Grognac, à Isabelle.
Coquine !
Isabelle, à Madame Grognac.
écoutez-moi.
Mme Grognac, à Isabelle.
Taisez-vous, s' il vous plaît.

p393

Le Chevalier, à Madame Grognac.
J' ai, si vous la grondez, un menuet tout prêt.
Carlin, à Madame Grognac.
Vous paierez le dédit, parbleu.
Valère, à Madame Grognac.
De bonne grace,
puisque tout est signé, que la chose se fasse.
Pour apporter la paix et calmer votre esprit,
je m' oblige pour vous à payer le dédit,
et je donne de plus cette somme à ma nièce.
Mme Grognac.
Je suis au désespoir. C' est à moi qu' on s' adresse
pour faire de ces tours !
(à Valère.)
vous saurez, en un mot,
que je ne donnerai pas cela pour sa dot.
Fasse qui le voudra les frais du mariage ;
vous l' avez commencé, finissez votre ouvrage :
et je prétends, de plus, qu' en formant ces liens,
on les sépare encore et de corps et de biens.
(elle sort.)

ACTE 5 SCENE 11

p394

Valère, le chevalier, Léandre, Clarice, Isabelle,
Lisette, Carlin.
Valère
rentrons, et sur-le-champ terminons cette affaire.
Le Chevalier, à Clarice et à Isabelle.
Allons, embrassez-vous, vous ne sauriez mieux faire ;
vous serez belles-soeurs. Mais, surtout, gardez-vous
de prendre à l' avenir le même rendez-vous.
Isabelle
lorsque j' en donnerai, je serai plus secrète.
Clarice
une autre fois aussi je serai plus discrète.

ACTE 5 SCENE 12

Léandre, Carlin
Léandre

toi, Carlin, à l' instant prépare ce qu' il faut
pour aller voir mon oncle, et partir au plus tôt.

Carlin

laissez votre oncle en paix. Quel diantre de langage !

Vous devez cette nuit faire un autre voyage ;
vous n' y songez donc plus ? Vous êtes marié.

Léandre.

Tu m' en fais souvenir, je l' avois oublié.

ACTE 5 SCENE 13

p395

Carlin, seul.

Ah ciel ! Un jour de noce oublier une femme !
Cette erreur me paroît un peu digne de blâme ;
pour le lendemain, passe ; et j' en vois aujourd' hui
qui voudroient bien pouvoir l' oublier comme lui.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)